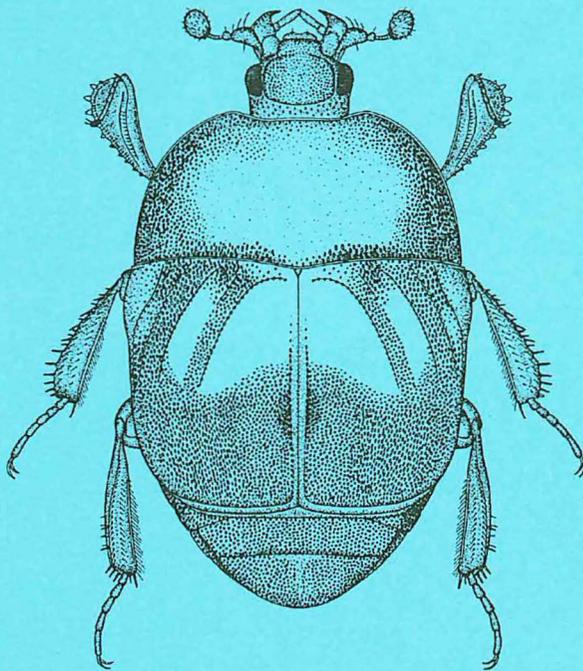


ISSN 0013-8886

Tome 53

N° 6

# L'Entomologiste



*Revue d'amateurs*

45 bis, rue de Buffon  
PARIS

Bimestriel

Décembre 1997

# L'ENTOMOLOGISTE

**Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois**  
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

---

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

---

## Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ;  
MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre  
Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ;  
LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgi-  
que) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa  
(Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

---

## Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **230 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **260 F** français

Autres pays : **300 F** français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.

---

## Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,

B — *Renseignements, changements d'adresse, etc.*, au Secrétaire,

C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis,  
rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires  
gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50  
exemplaires) sera facturé.

---

## Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes.  
Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un  
intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal  
en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

---

**Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs**

---

# L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

TOME 53

N° 6

1997

---

***Modicogryllus frontalis* (Fieber, 1844), un nouveau Grillon  
pour la faune française découvert dans le Var  
(Orthoptera, Gryllidae)**

par Villy AELLEN (1) et Philippe THORENS (2)

- (1) Muséum d'histoire naturelle, case postale 6434, CH 1211 Genève 6  
(2) fbg de la Gare 1, CH 2000 Neuchâtel

---

*Modicogryllus frontalis* (Fieber, 1844), a new species record of cricket for South of France (Var) (Orthoptera, Gryllidae).

*Modicogryllus frontalis* has been collected for the first time in South of France (Var). The actual distribution of this oriental species is more extended in South West part of Europe than previously recorded. Further features are given to distinguish the concerned species and genus from the other close related ones.

Une population de *Modicogryllus frontalis* (Fieber, 1844) a été découverte par le premier auteur de cet article dans le département du Var, près de Bagnols-en Forêt. Des observations de cette espèce ont été réalisées de 1990 à 1997. Une vingtaine d'adultes ont été collectés, ainsi que plusieurs larves. Les adultes ont été capturés ou observés de mars à juillet (surtout mai) et les larves principalement en octobre. L'identification des spécimens a été confirmée par le spécialiste de Gryllidae A. V. GOROCHOV (St Petersburg).

*M. frontalis*, le Grillon oriental, est une petite espèce dont la taille se situe parmi les espèces françaises entre de moyennes à grandes espèces comme le Grillon domestique, *Acheta domesticus* (Linné, 1758), et des espèces de petite taille comme le Grillon des Bois, *Nemobius sylvestris* (Bosc, 1972). Il est approximativement de la taille du Grillon bordelais, *Tartarogryllus burdigalensis* (Latreille, 1804) (pour certains auteurs, *T. bordigalensis* ou *Modicogryllus burdigalensis*), fréquent dans le sud de la France. *M. frontalis* est brun-noir et possède une bande claire entre les yeux ; ses élytres sont mi-longs (photo).

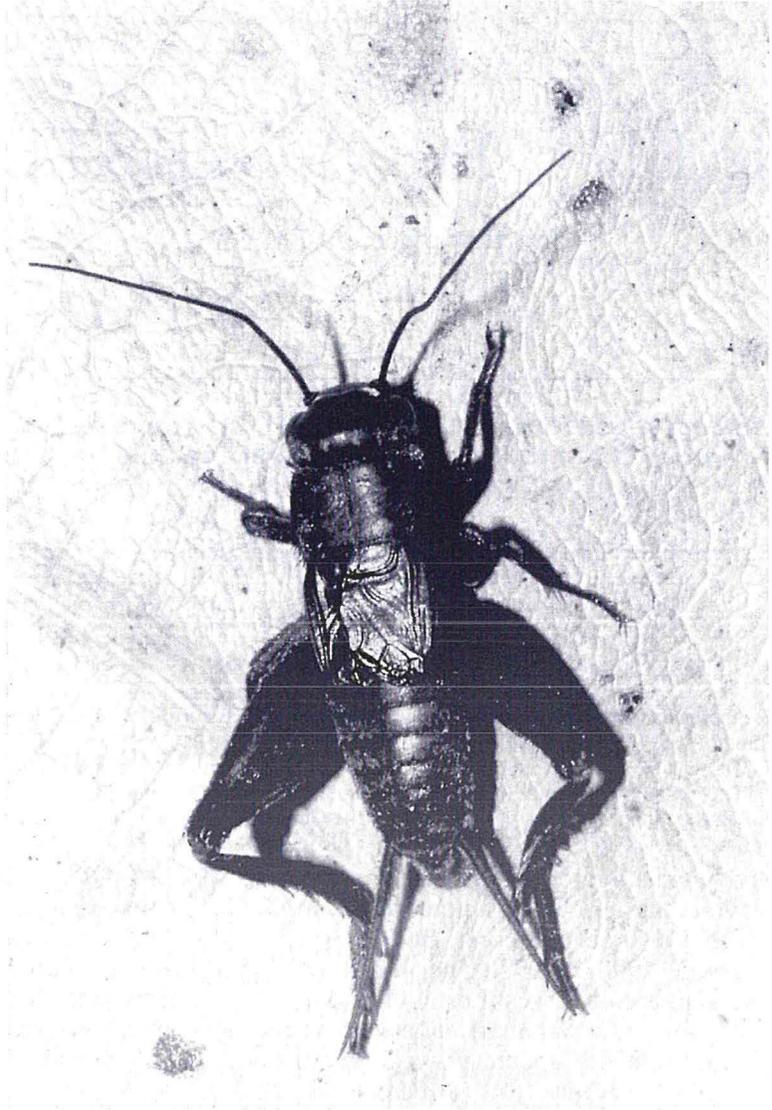


Photo. — *Modicogryllus frontalis* mâle adulte, Var, Bagnols-en-Forêt, 22.4.1997 (photo V. Aellen).

Cependant, comme beaucoup de Gryllidae, il présente de nombreuses variations individuelles, touchant autant la couleur du corps, les dessins de la tête et la longueur des ailes et des élytres. Par conséquent, il est difficile d'assurer une identification sans matériel de comparaison ni littérature spécialisée. En effet, les clés et faunes utilisées habituel-

lement ne sont pas d'un grand secours : le récent guide de BELLMANN et LUQUET (1995), par exemple, contient bien une photo et une brève description de *M. frontalis*, mais la clé d'identification des espèces ne contient pas tous les Gryllidae français. La faune d'Europe de HARZ (1969) contient des descriptions plus complètes, mais elle peut induire en erreur le non-spécialiste lorsque celui-ci veut séparer *M. frontalis* de *T. burdigalensis*, puisque ce sont des critères de coloration de la tête qui sont utilisés. En complément de la taille du corps, le critère le plus sûr pour identifier *M. frontalis* est la forme de la suture clypéo-frontale (Fig.). A l'aide de ce critère, on peut ainsi compléter la clé de la Faune de France de CHOPARD (1951), où ne figurait évidemment pas *M. frontalis* ; ceci concerne les espèces françaises classées à cette date sous le genre *Acheta* et appartenant actuellement aux genres *Melanogryllus*, *Acheta*, *Tartarogryllus* et *Modicogryllus* (Tableau).

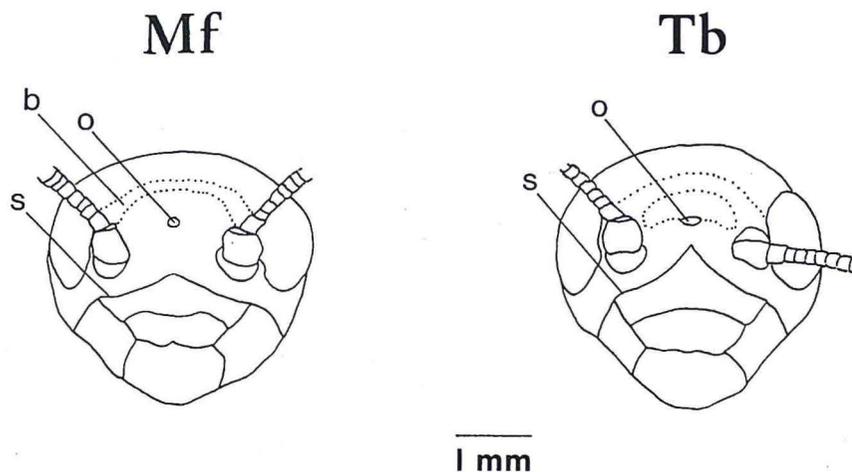


Figure. — Faces comparées de *M. frontalis* (Mf) et de *T. burdigalensis* (Tb.). o = ocelle médian, b = bande interoculaire, s = suture clypéo-frontale. L'exemplaire dessiné de *T. burdigalensis* a la face claire, seuls l'occiput et une tache sus-oculaire sont noirs. *M. frontalis* femelle, leg. et coll. V. Aellen, Var, Bagnols-en-Forêt, 9.5.1992. *T. burdigalensis* femelle, leg. et coll. P. Thorens, Bouches-du-Rhône, Eyguières, 14.7.1996.

La taille des individus de *M. frontalis* récoltés dans le Var est comparable à celle donnée dans la littérature. Outre ces individus, nous avons également mesuré une dizaine de spécimens des collections du Muséum de Genève, provenant de différentes régions (Allemagne, Europe de l'est). La longueur du corps de tous les spécimens varie entre 10 et 13 mm et celle du fémur postérieur entre 6,5 et 8,5 mm.

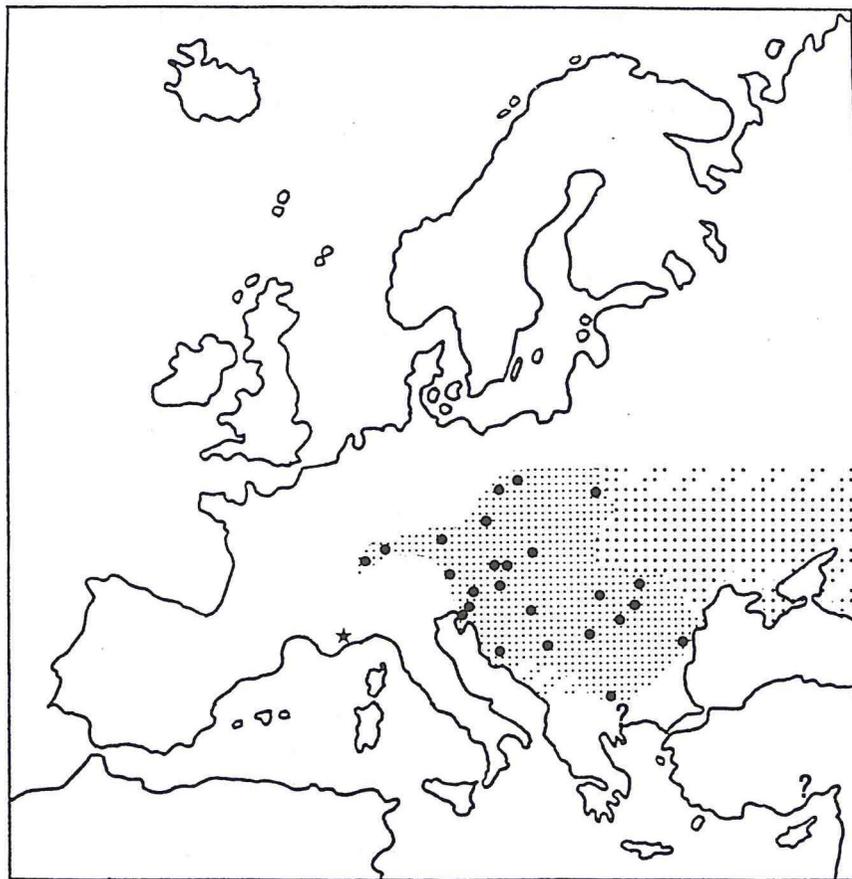
Le milieu naturel où *M. frontalis* a été découvert dans le Var se situe dans la zone de l'olivier, à 270 m au-dessus de la mer ; le biotope est

bien ensoleillé, comportant autant des zones humides que des zones xériques dans une végétation avant tout herbacée. Les grillons ont été trouvés au sol, le plus souvent sous les pierres et dans les débris végétaux (feuilles mortes de chêne). Un autre Gryllidae assez rare, *Trigonidium cicindeloides* Rambur 1839, vit également dans le même milieu. En automne, ce sont des larves de *Pezotettix giornae* (Rossi, 1794) qui se trouve en compagnie des larves de *Modicogryllus*. A noter que GRANDCOLAS (1983) et ALZIAR (1985) donnent quelques informations sur *Trigonidium* dans le Midi. Au printemps, on le trouve aussi en compagnie de la blatte *Loboptera decipiens* (Germ.) très commune et aussi avec *Lobolampra subaptera* (Ramb.), une autre blatte beaucoup plus rare.

TABLEAU  
CLÉ D'IDENTIFICATION DES GRYLLIDAE FRANÇAIS  
DE L'ANCIEN GENRE *ACHETA*

1. Tête et corps entièrement noirs : \_\_\_\_\_ *Melanogryllus desertus*(Pall., 1771)  
— Tête et corps d'un brun plus ou moins sombre variés de clair, tête avec bandes ou dessins clairs \_\_\_\_\_ 2.
2. Grande taille (16 à 20 mm) : \_\_\_\_\_ *Acheta domesticus*(L., 1758)  
— Petite taille (11 à 14 mm) \_\_\_\_\_ 3.
3. Suture clypéo-frontale très anguleuse, atteignant environ la moitié de la hauteur des yeux, proche de l'ocelle médian; face plus claire, souvent avec deux bandes interoculaires claires : \_\_\_\_\_ *Tartarogryllus burdigalensis*(Latr., 1804)  
— Suture clypéo-frontale peu anguleuse, atteignant la base des yeux, loin de l'ocelle médian; face sombre, avec une bande interoculaire jaune clair bien nette : - *Modicogryllus frontalis*(Fieb., 1844)

De répartition générale eurasiatique (OTTE, 1994), *M. frontalis* a une répartition européenne nettement orientale (Carte), d'où son nom vernaculaire français de Grillon oriental, son nom allemand de « Östliche Grille » ou anglais de « Eastern Cricket » (BELLMANN et LUQUET, 1995). Selon HARZ (1969), il est présent essentiellement à l'est de l'Autriche, en Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Roumanie, Yougoslavie, Bulgarie et sud de l'URSS. Avant notre découverte, les localités les plus occidentales se trouvaient en Allemagne : DETZEL (1991) cite seulement trois localités allemandes connues au 20<sup>e</sup> siècle. L'espèce était d'ailleurs considérée comme disparue d'Allemagne depuis de nombreuses années, jusqu'à ce qu'une petite population soit retrouvée en 1978 dans l'Oberrheintal (DETZEL, 1993) ; cet auteur relève en outre l'extrême isolement de cette population dans l'aire de répartition de l'espèce. On notera par ailleurs que cette unique localité allemande se situe très près du territoire français, à quelques kilomètres de Mulhouse et on peut dès lors imaginer la découverte un jour d'une population relique dans cette région de France. La présence de *M. frontalis* dans le sud de la France est plus étonnante, puisque la population du Var se trouve très loin des plus proches populations de l'est de l'Europe. En Italie, on trouve bien deux espèces de *Modico-*



Carte. — Distribution européenne de *M. frontalis*, d'après DETZEL (*in prep.*), modifiée. L'étoile situe la population de Bagnols-en-Forêt (Var).

*gryllus* — *M. algerius* (Saussure, 1877) et *M. palmetorum* (Krauss, 1902) — vivant au sud de ce pays, mais aucune trace ancienne ou récente de *M. frontalis*. En outre, on peut considérer le nord de l'Italie — là où on attendrait des populations voisines de l'espèce — comme une zone bien prospectée sur le plan orthoptérologique.

La Suisse, autre pays voisin vers l'est, ne compte d'observations du Grillon ni au nord, à proximité des localités allemandes (région de Bâle), ni au sud dans les régions connues pour la douceur du climat (Valais et Tessin) (NADIG et THORENS, 1991, THORENS et NADIG, 1997).

A ce jour, aucune mention de *Modicogryllus frontalis* n'a été faite en France. Il faut croire que cette espèce est rare pour qu'elle aie passé

inaperçue dans un pays où les Orthoptères ont été autant prospectés, et notamment les Gryllidae qui représentaient un domaine de prédilection du grand orthoptérologue L. CHOPARD. On citera de cet auteur un travail traitant notamment de *M. frontalis* (CHOPARD, 1961). Le grand travail de recensement de ces dernières années en vue d'un atlas des Orthoptères de France n'a pas non plus produit de données sur *M. frontalis* (VOISIN, *comm. pers.*), et ceci malgré une prospection assez intense et répétée dans le Midi par les entomologistes en vacances !

La découverte de *M. frontalis* dans le Var devrait encourager les entomologistes à chercher d'éventuelles autres populations de cette espèce dans le sud de la France.

L'hypothèse d'une importation accidentelle de ce grillon à Bagnols-en-Forêt est peu probable, parce que le milieu où il a été trouvé est d'une part très isolé de toute structure où l'on trouve habituellement des espèces introduites (port commercial, serres, etc.), et d'autre part montre un caractère naturel correspondant à son habitat normal. En outre, on rappellera qu'une population établie et nombreuse a été observée à cet endroit et non un individu isolé.

#### REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient le Dr A. V. GOROCHOV (St Petersburg) pour le contrôle des spécimens du Var, le Dr J.-F. VOISIN et le Secrétariat du Patrimoine Naturel (Paris) pour leurs informations faunistiques, le Dr P. DETZEL (Tübingen) pour ses informations et la carte de distribution mise à notre disposition et enfin les Dr B. HAUSER et Ch. LIENHARD pour l'accès aux collections du Muséum d'histoire naturelle de Genève.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ALZIAR (G.), 1985. — *Trigonidium cicindeloides* Rambur (Orthoptera, Trigonidae). — *Biocosme mésogéen*, 2 (3) : 83-84.
- BELLMANN (H.), LUQUET (G.), 1995. — Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale. — Delachaux et Niestlé, Lausanne : 383 p.
- CHOPARD (L.), 1951. — Orthoptéroïdes. — *Faune de France*, 56, Lechevalier, Paris : 359 p.
- CHOPARD (L.), 1961. — Les divisions du genre *Gryllus* basées sur l'étude de l'appareil copulateur (Orthoptera, Gryllidae). — *Eos*, 37 : 267-287.
- DETZEL (P.), 1991. — Oekofaunistische Analyse der Heuschreckenfauna Baden-Württembergs (Orthoptera). — Dissertation, Tübingen : 365 p.
- DETZEL (P.), 1993. — Heuschrecken und ihre Verbreitung in Baden-Württemberg. — *Arbeitsbl. Naturschutz*, 19 : 1-64, 2 Aufl.
- GRANDCOLAS (P.), 1983. — Répartition et cycle annuel de *Trigonidium cicindeloides* (Orthoptera, Trigonidae). — *Entomologiste*, 39 (2) : 84.
- HARZ (K.), 1969. — The Orthoptera of Europe. Vol. 1. — Junk, The Hague: 749 p.
- NADIG (A.), THORENS (P.), 1991. — Liste faunistique commentée des Orthoptères de Suisse (Insecta, Orthoptera Saltatoria). — *Bull. Soc. entomol. Suisse*, 64 (3/4) : 281-291.
- OTTE (D.), 1994. — Orthoptera species file. 1. Crickets (Grylloidea). — Philadelphia.
- THORENS (P.), NADIG (A.), 1997. — Atlas de distribution des Orthoptères de Suisse (Orthoptera). — *Documenta faunistica helvetiae*, 16, Neuchâtel : 236 p.

## NATURA 2000 EN VAL DE CLAISE Espoir et réalité sur l'avenir de la biodiversité entomologique en Sud Touraine et ailleurs

par Jacques MARQUET

15, rue Jean Nicot, F-77166 Grisy Suisnes

Le **Val de Claise** avait été sélectionné par les spécialistes du ministère de l'environnement dans le cadre de la directive européenne **Natura 2000** dont le but est de conserver la **biodiversité** dans certaines zones.

La situation actuelle de l'entomofaune dans la commune de **Bossay-sur-Claise**, que je suis depuis une quarantaine d'années, peut servir d'exemple de ce qui pourrait être fait et ne l'est pas, pour sauver ce qui reste d'espaces naturels assurant la biodiversité. Les zones suivantes correspondent approximativement à celles retenues par le ministère de l'environnement sur des bases de diversité botanique.

### Zones intéressantes pour la conservation de la biodiversité des insectes sur la commune

Ce sont essentiellement :

— Les zones marécageuses à *Carex* et *Phragmites* en bordure de la rivière Claise et de ses ruisseaux affluents : ruisseau du Pontreau et ruisseau de Sauvaget.

— Les zones de coteaux et pelouses calcaires en bordure du val de Claise et de ses ruisseaux affluents.

### Zones marécageuses à *Carex* et *Phragmites*. Localisation et état de conservation (voir le plan)

**Zone 1** : Située rive gauche de la Claise, au niveau du déversoir du Moulin de Ris. En période de crue, malgré les travaux d'élargissement de la rivière, cette zone reste inondée. J'y ai observé le lépidoptère *Lycaena dispar* les 26-8-1973, 4-8-1982 et 9-8-1984. Il pourrait s'y être maintenu malgré les plantations de peupliers. C'est la zone humide qui me paraît la plus intéressante pour la biodiversité. J'y ai observé les coléoptères suivants : *Carabus granulatus*, *Chlaenius spoliatus*, *Adelosia macra*, *Hololepta plana*, *Ampedus sanguinolentus*, *Oedemera croceicollis*, *Aromia moschata*, *Plateumaris sericeus*, etc.

**Zones 2 et 3** : Ce sont aussi des zones marécageuses situées entre Bossay-sur-Claise et Preuilley-sur-Claise. L'une d'elle comporte une oseraie ancienne inexploitée, mais les plantations de peupliers présentes partout assèchent le sol.

### Zones de coteaux et pelouses calcaires

**Zone 4 :** Situé près du château de Ris et du hameau du Pontreau, ce coteau calcaire de forêt mixte est ancien et bien conservé et les insectes y sont très diversifiés.

**Zone 5 :** Situé au-dessus du bourg de Bossay-sur-Claise, ce coteau comportait une belle pelouse calcaire à génévriers qui a été détruite récemment à 80 % pour y mettre des cultures. Il en subsiste une petite partie.

**Zone 6 :** Situé en aval du précédent vers Preuilley-sur-Claise ce coteau n'a pas été dégradé, il comporte encore une pelouse avec génévriers et des chênes mais la pelouse est envahie peu à peu par des arbustes.

**Zone 7 :** Situé au-dessus du hameau de Claise cette pelouse calcaire a été à moitié détruite par l'installation d'un circuit pour les motos, maintenant abandonné. Il en subsiste une partie avec génévriers et des chênes.

### Zones des vallons des ruisseaux affluents de la Claise

**Zones 8 et 9 :** Situés sur le cours des ruisseaux du Pontreau et de Sauvaget ce sont des vallons à fond humide et bordés de coteaux boisés qui prennent leur source dans la forêt de Preuilley. Des truites y ont été introduites depuis une quinzaine d'années et s'y reproduisent, ce qui indique qu'ils sont peu pollués.

Dans la zone 8 du ruisseau du Pontreau, près du hameau des Gaillards, j'avais observé le 28-7-1969 le lépidoptère *Lycaena dispar*, dans une petite prairie marécageuse mais celle-ci a disparu lors de l'installation de 2 retenues d'eau. J'y avais aussi observé le lépidoptère *Eurodryas aurinia* les 27-5-1970, 13-5-1973 et 19-5-1975 sur une petite prairie sylvatique en pente qui existe toujours, le papillon pourrait s'y maintenir. Bien que ces espèces soient protégées par la loi elles continuent de disparaître ou sont menacées faute de protection de leurs milieux. La diversité des insectes est grande dans ces 2 zones.

### Zone du bois de Bossay

**Zone 10 :** Différente des zones précédentes, c'est un coteau argileux à bois mixte de chênes et de pins qui existe depuis très longtemps dans lequel j'ai observé entre autres des coléoptères intéressants : *Prionus coriarius*, *Deilus fugax*, *Callimelum angulatum*, *Acanthocinus aedilis*, *Calosoma sycophanta*, etc. Les insectes y sont nombreux et diversifiés à l'inverse de ceux des champs cultivés avoisinants.

## Les pratiques agricoles néfastes pour la biodiversité

Dans un article publié dans la revue *l'Entomologiste* en 1994, j'ai montré l'impact désastreux pour la biodiversité entomologique, du remembrement et de l'aménagement du cours de la Claise effectués sans discernement dans la commune. Actuellement on y continue la suppression des haies, le drainage des zones humides, la mise en culture des pelouses calcaires sans que l'on puisse empêcher ces causes de disparition des insectes. La mise en application de Natura 2000, qui intervient bien tard et est encore retardée, permettrait peut-être de sauver ce qui reste de milieux naturels à condition qu'il y ait une volonté politique de l'appliquer. C'est une opportunité que nous pourrions saisir en apportant notre expérience d'entomologiste de terrain et en faisant des inventaires.

Il ne faut pas perdre de vue que les causes principales de la diminution de la biodiversité sont l'agriculture intensive et la monoculture, la sylviculture intensive et même la pisciculture intensive. De même paradoxalement la déprise agricole qui uniformise les biotopes vers le boisement et le climax est néfaste, dans une moindre mesure, à la biodiversité.

La mise en application de Natura 2000 va soustraire à l'agriculture à haut rendement des zones sélectionnées par les spécialistes de l'environnement. Les partisans de l'extension de cette agriculture dont on constate actuellement les limites vont tenter d'en réduire au maximum la portée. Cela implique aussi que dans les zones non sélectionnées les espaces naturels continueront d'être détruits.

## Les actions pour préserver la biodiversité des insectes

Pour obtenir un résultat dans les zones retenues il faudra :

- Assurer la conservation des haies ou même en recréer.
- Ne plus drainer les zones marécageuses et y limiter les plantations de peupliers qui les assèchent, et limiter la prolifération des saules. Ne plus y créer des réserves d'eau qui les assèchent aussi.
- Ne pas supprimer la végétation aquatique et les roselières.
- Ne plus canaliser les cours d'eau naturels dont les crues sont prévisibles et le danger négligeable.
- Dans les forêts assurer le plus longtemps possible la conservation d'un certain nombre de très vieux arbres, éviter les coupes à blanc et limiter les résineux qui acidifient le sol, ne pas introduire d'espèces étrangères. Ne pas supprimer systématiquement les plantes du sous-bois.

— Dans chaque type de biotope assurer le maintien de tous les stades d'évolution naturelle vers le climax en coupant quelques arbres, en fauchant les herbes ou en faisant pâturer des animaux. La déprise agricole est nuisible à la biodiversité.

— Encourager le pâturage extensif et le maintien des prés de fauche.

— Assurer la conservation des pelouses calcaires et éviter leur envahissement naturel par les arbustes en y faisant pâturer des animaux.

— Encourager la diversification des cultures : luzerne, trèfle, sain-foin, etc., et mettre moins d'engrais et de pesticides qui polluent les nappes phréatiques.

— Développer les moyens de lutte biologique et limiter les moyens chimiques au simple contrôle des nuisibles.

— Enfin, interdire et pas seulement dans ces zones, l'usage des gyrobroyeurs, utiliser comme avant des barres de coupe. Ceux-ci interviennent dans des zones d'interface : lisières de haies et de bois, bords de routes et de chemins les plus riches en insectes et broient tout ce qui y vit.

## Conclusion

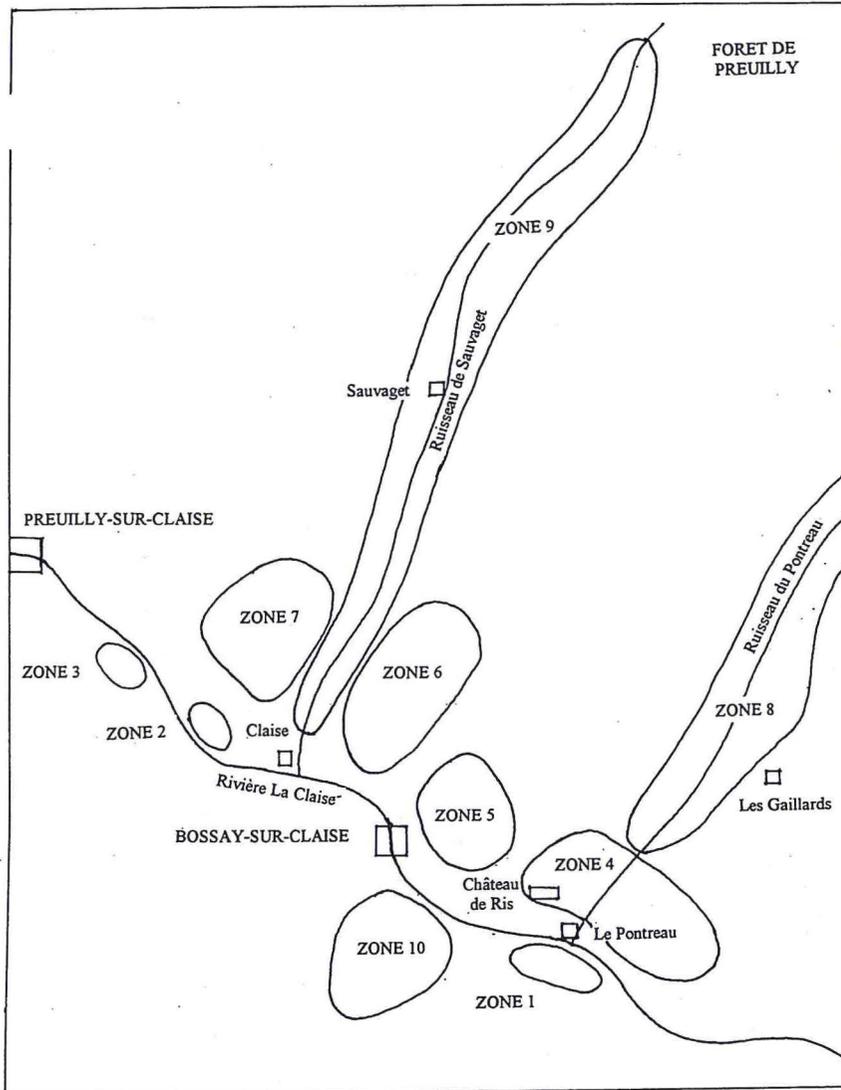
Le simple bon sens serait d'appliquer ces mesures partout et pas seulement dans les zones à protéger. La directive Natura 2000 est un minimum qui pose pourtant problème surtout par manque d'explication sur ses enjeux.

Toutes ces actions nécessitent des moyens humains et financiers ainsi qu'une entente entre les différents acteurs et des changements dans les pratiques et les mentalités, ce qui n'est pas acquis d'avance. Pourtant l'avenir de Natura 2000 l'exige et notre avenir et celui de nos enfants. C'est un enjeu important.

Pendant combien de temps va-t-on laisser détruire des milieux naturels intéressants, polluer les eaux courantes et les nappes phréatiques pour produire toujours plus et finir par indemniser des jachères pour éviter les surplus agricoles ! Dans l'affaire les insectes ne sont pas les seuls concernés, nous le sommes aussi et plus que beaucoup le pensent.

Il est temps que les responsables y réfléchissent sérieusement. On connaît les causes des dégradations et il existe des solutions à ces problèmes. Des mesures efficaces de protection des milieux naturels sont appliquées actuellement dans des parcs régionaux et d'autres espaces protégés en concertation avec les différents acteurs et peuvent l'être ailleurs en s'en inspirant, dans le cadre de Natura 2000.

La défense d'un patrimoine commun à tous devrait susciter plus de solidarité des uns et moins d'indifférence des autres. Cela aboutit à des demi-mesures à court terme, sans efficacité ou au renoncement pur et simple. Un échec serait grave de conséquences en France et en Europe. Ne laissons pas hypothéquer notre avenir pendant qu'il en est encore temps.



### Parmi les livres

---

Jean-Yves ROBERT, 1997. — Atlas des insectes de Franche-Comté : tome 1 — **Coléoptères Cérambycides**. — 212 pages (136 fiches de répartition), 125 F. — **Insectarium, Muséum d'histoire naturelle, La Citadelle, 25000 Besançon.**

Les insectes de Franche-Comté n'avaient fait l'objet jusqu'à présent que de rares inventaires.

Cet atlas apporte donc une utile contribution à la connaissance des coléoptères cérambycides : il met en évidence la présence actuelle ou passée de 140 espèces, alors que le seul catalogue de référence pour la région (DERONDE, 1944) n'en mentionnait que 88. La compilation des publications des régions voisines permet d'ajouter une trentaine d'espèces encore inconnues dans notre territoire. La liste globale représente ainsi les deux tiers de la faune française.

La première caractéristique de la région est la richesse de sa faune en taxons d'altitude. On rencontre notamment dans la Haute-Chaîne du Jura diverses espèces boréo-alpines parfois très rares, dont certaines sont propres aux Alpes et au Jura. La deuxième caractéristique est l'expansion en plaine, dans les plantations de résineux et à partir des zones montagneuses, d'un certain nombre d'insectes autrefois considérés comme strictement montagnards.

L'inventaire des longicornes de Franche-Comté est très probablement encore incomplet et de nouvelles espèces pour la région sont d'ailleurs régulièrement découvertes. Ce travail fournit cependant un document de base pour le suivi de l'évolution dans le temps des populations de ces insectes.

Il débute une série de publications qui devraient permettre d'améliorer progressivement la connaissance de l'entomofaune comtoise.

(Communiqué)

Catalogue des coléoptères Carabiques du Maroc

par Patrice MACHARD - 1997 -

55 pages, 2 cartes.

Prix: 80F ( + 12F de port)

Commandes à adresser à l'auteur, à l'adresse suivante:

Champigny, F - 41190 MOLINEUF

**Comparaison des régimes alimentaires de la mante religieuse *Mantis religiosa* Linné, 1758 et de la mante bioculée *Sphodromantis viridis* Forskal, 1775 dans la banlieue d'Alger**

par A. BENREKAA et S. DOUMANDJI

Département de Zoologie, I.N.A. El-Harrach, Alger

---

**Résumé :** Au laboratoire, l'analyse du contenu des excréments de *Mantis religiosa* et de *Sphodromantis viridis* capturés dans la banlieue d'Alger, montre leur forte insectivorie. Pour *M. religiosa*, la consommation des insectes correspond à 93,2 % dont 26,8 % sont des Hyménoptères. Plus faiblement *M. religiosa* ingurgite des Arachnides (5,7 %) et même un petit oiseau.

*Sphodromantis viridis* quant à elle se nourrit surtout d'insectes (95,3 %) avec 60,7 % des Hyménoptères dont 41,5 % de *Formicidae*, suivis par des arachnides (4,2 %) et des Myriapodes (0,5 %).

**Mots-Clés :** Régime alimentaire, *Sphodromantis viridis*, *Mantis religiosa*, Insectes.

**Summary :** On laboratory, the analysis of excrement's content of *M. religiosa* and *S. viridis* on the periphery of Algiers, has revealed their remarkable insectivory. For *M. religiosa*, the part of insects corresponds to 93.2 p. cent of Hymenopterous. Sometimes *M. religiosa* consummates Arachnids (5.7 p. cent) and even a bird. Concerning *S. viridis*, it consummates, above all, insects (95.3 p. cent) with 60.7 p. cent of Hymenopterous with 41.5 p. cent of *Formicidae*, followed by Arachnids (4.2 p. cent) and Myriapods (0.5 p. cent).

**Key-Words :** Diet, *Mantis religiosa*, *Sphodromantis viridis*, Insects.

---

## INTRODUCTION

Le régime alimentaire des mantes est assez mal connu. Peu de travaux ont été réalisés sur l'alimentation des mantes. EHRMANN (1992) regroupe dans un article les écrits de quelques auteurs ayant fait des observations sur les proies capturées par des mantes. Mais, jusque-là, on ne retrouve que l'étude menée par BENREKAA (1996) et BENREKAA et DOUMANDJI (1996) sur le régime alimentaire des mantes.

## MÉTHODOLOGIE

La collecte des mantes s'est faite dans l'Algérois notamment au niveau du Parc de l'Institut National Agronomique d'El-Harrach. Ce milieu est suburbain situé à 50 m d'altitude ayant pour coordonnées géographiques 3°08' de longitude Est et 36°34' de latitude Nord. Son étage bioclimatique est subhumide. La collecte des mantes est nécessaire afin de récupérer les excréments à analyser. L'insecte capturé vivant va séjourner dans une boîte de Pétri pendant 48 h afin de récupérer des fèces. Il est rapidement relâché. Les excréments sont traités par la voie humide alcoolique. Le principe consiste en une trituration de la défécation par macération durant une dizaine de minutes dans l'éthanol. Cette manipulation permet de ramollir l'agglomérat des pièces et de faciliter la séparation de ses différents éléments. Le moindre indice est utilisé pour faire progresser la détermination des insectes tels que les

fragments d'élytres, les ailes, les têtes, les écailles, les pattes et les mandibules. Nous avons donc été amenés à faire une collection de référence de fragments d'insectes capturés séparément, telles que pattes, têtes, mandibules et ailes.

## Résultats

### 1. *Mantis religiosa* :

Nous avons recueilli et analysé 33 fèces de *Mantis religiosa* sur une période de 5 mois soit de juin à octobre 1995. Nous avons identifié 104 proies appartenant à différentes catégories trophiques (Tab. I et II).

TABLEAU I  
Répartition systématique des proies de *M. religiosa*

Catégorie de proies	Ni	F.C. %
Arachnides	6	5,76
Insectes	97	93,27
Oiseau	1	0,96
Total	104	100

Ni : Nombre d'individus  
F.C. : Fréquence centésimale

TABLEAU II  
Pourcentages des différents ordres d'insectes consommés par *M. religiosa*

Ordres	Effectifs	Pourcentages
Hyménoptères	26	26,80
Coléoptères	13	13,40
Hémiptères	13	13,40
Dermaptères	1	1,03
Diptères	9	9,27
Embioptères	4	4,12
Lépidoptères	7	7,22
Orthoptères	20	20,62
Psocoptères	2	2,06
Insectes indéterminés	2	2,06
Total	97	100

L'analyse des excréments de *Mantis religiosa* a révélé aussi l'existence d'une infime partie végétale, représentée par des graines. Les noms des espèces végétales consommées par *M. religiosa* de juin à octobre 1995 sont consignés par le tableau III.

TABLEAU III  
Espèces végétales présentes dans les fèces de *M. religiosa*

Espèces végétales	Ni	F.C. %
Ficus sp.	3	27,27
Graminées sp1	5	45,45
Graminées sp2	2	18,18
Oryzopsis sp	1	9,09
Total	11	100

Ni : Nombre d'unités

F.C. % : Fréquence centésimale

## 2. *Sphodromantis viridis* :

Les 47 excréments de *S. viridis* récoltés sur la période de 5 mois soit de juin à octobre 1995 contiennent 192 proies appartenant à différentes catégories. Les résultats de l'analyse des excréments sont consignés dans les tableaux IV et V.

TABLEAU IV  
Répartition systématique des proies de *S. viridis*

Catégories alimentaires	Effectifs	Pourcentages
Insectes	183	95,31
Arachnides	8	4,16
Myriapodes	1	0,52
Total	192	100

TABLEAU V  
Pourcentages des différents ordres d'insectes consommés par *S. viridis*

Ordres	Effectifs	Pourcentages
Hyménoptères	111	60,66
Coléoptères	13	7,10
Hémiptères	3	1,64
Diptères	39	21,31
Embioptères	39	21,31
Lépidoptères	1	0,55
Orthoptères	6	3,28
Psocoptères	2	1,09
Total	183	100

## DISCUSSION

Pour *M. religiosa*, le tableau I montre que ce sont les insectes qui constituent la grande partie de régime alimentaire avec 93,3 % suivis des Arachnides en seconde position avec 5,8 % et un vertébré représenté par un oiseau qui constitue une très faible part du régime de cette mante avec 1,0 %. D'après BINET (1931), *M. religiosa* est une espèce carnassière qui se nourrit d'insectes en particulier. En outre et selon EHRMANN (1992), elle consomme, non seulement des insectes mais

aussi des lézards, des oiseaux et des mammifères. Nos résultats confirment ceux d'EHRMANN (1992), du fait que les insectes constituent la base du régime alimentaire de *M. religiosa* et qu'au mois de septembre elle s'est attaquée à un petit oiseau. Concernant les catégories alimentaires nous avons remarqué qu'elle a une préférence pour les Hyménoptères (60,7 %) tels que les *Formicidae* notamment les espèces *Tapinoma simrothi* et *Messor barbara*. Les Hyménoptères sont suivis par les Orthoptères (20,6 %) puis par les Coléoptères et les Hémiptères avec 13,4 % chacun (Tab. II). Quant à la partie végétale retrouvée dans les excréments de *M. religiosa*, on peut la considérer comme accidentelle, vu la technique de chasse que la mante adopte. En effet, elle ingurgite un fragment végétal en happant sa proie. Ou bien on peut dire qu'elle provient du tube digestif de ses proies notamment des Orthoptères. En effet, durant l'analyse des fèces, nous avons remarqué que lorsqu'il y avait la présence d'un Orthoptère dans l'excrément de la mante, il est toujours accompagné par des graines (Tab. III).

Quant à *S. viridis*, on remarque que parmi les différentes catégories également celle des insectes est la plus consommée. On dénombre un total de 183 individus soit 95,3 % du régime alimentaire. A côté des insectes on note la présence des Arachnides avec 8 individus et un pourcentage de 4,2 %. Les Myriapodes sont très faiblement ingérés par *S. viridis*, ils ne sont représentés que par un seul individu (Tab. IV). Dans le tableau V, ce sont les Hyménoptères qui sont les plus consommés avec 111 individus (60,7 %). Les Diptères viennent en seconde position après les Hyménoptères avec 39 individus (21,3 %). Dans la catégorie des Diptères *S. viridis* a une préférence pour *Lucilia sp* (33,3 %).

#### CONCLUSION

*Mantis religiosa* et *Sphodromantis viridis*, entre les mois de juin et octobre 1995, consomment surtout des insectes, dont les mieux représentés sont les Hyménoptères avec 26,8 % pour *M. religiosa* et 60,7 % pour *S. viridis*. On retrouve également dans les excréments de *M. religiosa* un vertébré représenté par un oiseau. Après les Hyménoptères, viennent les Orthoptères (20,6 %) pour *M. religiosa*. Par contre *S. viridis* préfère les Diptères (21,3 %).

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENREKAA (A.), 1996. — Contribution à l'étude du régime alimentaire des mantoptères (*Mantodea-Orthoptéroïdes*), en Algérie. Cas de *Mantis religiosa* Linné, 1758 et de *Sphodromantis viridis* Forskal, 1775. Thèse Ing. Agro., Inst. Nat. Agro. El-Harrach, 161 p.
- BENREKAA (A.) et DOUMANDJI (S.), 1996. — Aspect sur le régime alimentaire de quelques *Mantidae* en Algérie, 3<sup>e</sup> journée d'acridologie, Inst. Nat. Agro. El-Harrach, mars 1996, 6 p.
- BINET (L.), 1931. — La vie de la mante religieuse. Ed. Vigot frères, Paris, 92 p.
- EHRMANN (R.), 1992. — Wirbeltiere als Nahrung von Gottensaberinnen (*Mantodea*). — *Entomol. Z.*, 102 (a), pp. 153-162.

## ***Amara proxima* Putzeys dans le sud-est de la France Appel à témoins !**

par Jacques COULON

Attaché du Musée d'Histoire naturelle de Lyon  
100 chemin des Fonts 69110 Sainte Foy lès Lyon

La découverte de la présence en France d'*Amara proxima* est due au Pr. F. HIEKE qui l'a reconnue sur quelques exemplaires de la collection REY (conservée au Musée d'Histoire naturelle de Lyon), provenant du Beaujolais. Ces informations seront publiées par ses soins.

Tout dernièrement en juin 1997 dans le cadre de l'inventaire des carabiques de la région Rhône-Alpes j'ai eu l'occasion d'examiner un lot de carabiques transmis par notre collègue J. CALLOT. Parmi eux se trouvaient 4 *Amara* qui m'ont paru correspondre à *Amara proxima*, détermination confirmée par HIEKE que nous avons consulté. Ces nouvelles captures beaucoup plus récentes que celles de Rey, actualisent la présence d'*Amara proxima* dans la région sud-est. Les exemplaires proviennent du sud du département de la Drôme : Le Poët Laval, 1 ♂, 2 ♀, 11/04/88 ; Dieulefit, 1 ♀, 23/04/87 (*J. Callot leg.*).

*Amara proxima* est probablement plus répandue en France mais méconnue et/ou mal identifiée. Ses caractéristiques sont les suivantes :

Forme générale, taille et coloration du corps très semblables à *Amara aenea*. Pore scutellaire absent. Les 3 premiers articles antennaires entièrement, et le 4<sup>e</sup> partiellement, jaunes, les autres sombres. Pronotum à pore postangulaire situé pratiquement sur l'angle postérieur, fossette basale interne en trait gravé net, l'externe obsolète. Surface basale non ponctuée. Fémurs et tibias de même couleur, noirs. Stries élytrales nettement approfondies vers l'apex. La femelle a 4 soies ventrales au dernier segment abdominal.

L'espèce se distingue d'*Amara aenea* essentiellement par ses stries approfondies à l'apex et ses pattes de couleur uniformes (chez *aenea*, les tibias sont visiblement plus clairs que les fémurs). Parmi les espèces françaises dépourvues de pore scutellaire, *Amara convexior* Stephens et *A. communis* Panzer ont aussi les 3 premiers articles antennaires jaunes et les stries approfondies à l'apex élytral, mais la forme du pronotum ponctué à la base et surtout la position du pore pronotal postérieur, très nettement écarté de l'angle vers le milieu du pronotum, différent clairement chez ces deux espèces, dont les femelles n'ont par ailleurs que 2 soies abdominales ventrales sur le dernier segment.

2 à 3 mm de pâte végétale verte agglomérée. La femelle (Fig. 17A) approvisionne chaque loge d'une importante réserve de pâte pollinique, sur laquelle elle pond un œuf (Fig. 16A). Les larves entassent leurs excréments vers le haut de leur cellule, ce qui forme une couche sombre sous la pâte verte (Fig. 16B). Le cocon occupe la totalité de la loge un peu elliptique ; il mesure environ 10 mm de long sur 6 mm de large, de couleur brun orangé, surtout aux extrémités, grisâtre au milieu. On aperçoit au travers du tissage, la larve mûre qu'il abrite (Fig. 16C). Celle-ci a une forme voûtée caractéristique (Fig. 17B). Le nid d'*Hoplitis tridentata* est clos par un fort bouchon de pâte identique à celle des cloisons, formé de couches concaves successives (Fig. 16A-17C). J'ai eu l'occasion de trouver un nid dans une tige sèche de *Cirsium vulgare*, en visitant une ancienne gravière d'Anneville-Ambourville (Seine Maritime), mais je n'ai jamais revu cette Abeille depuis dans la région ; C'est à Saumane (Vaucluse) dans un jardin en bordure du golf, que j'ai découvert 3 tiges sèches de Cardon cultivé (*Cynara scolymus*) occupées par *H. tridentata*. Dans ce dernier cas, la pâte est fortement mêlée de moëlle du support, tant pour le cloisonnement que pour le bouchon terminal (Fig. 17D) ; mais surtout, il y a eu occupation de galeries larvaires de Coléoptères (sans doute du genre *Lixus*) : un bouchon basal limite la partie nidifiée (Fig. 17E, sous le cocon ouvert). J'ajouterai que chacun des 3 nids s'ouvrait par un trou situé à mi-hauteur de la tige (celui d'émergence du Coléoptère agrandi par l'*Hoplitis*) et occupait la portion inférieure ; la partie supérieure, elle, était nidifiée par *Ceratina (Euceratina) chalcites* Germar, à partir de la section haute occasionnée par la récolte des capitules comestibles. Ce type d'occupation se retrouve aussi dans la Férule, à partir des forages des Longicornes cités plus haut. Toute zone rognée en débord par la larve de Coléoptère, est comblée par de la pâte végétale et l'Abeille, éventuellement, reprend l'édification de ses cellules au-delà de la cavité gênante (Fig. 18A). Dans la Férule, le bouchon terminal est identique à celui que l'on trouve avec d'autres supports (la pâte verte est donc bien une constante chez l'espèce). *Hoplitis tridentata*, sur le site d'Opoul, est victime d'une Abeille parasite : *Stelis ornatula* Klug (Fig. 18C). J'avais depuis 1994, des tiges qui présentaient des forages d'un *Leucospis* (Fig. 18B). C'est seulement en juillet 1996, que j'ai pu l'identifier, grâce à la découverte d'un nid avec des exemplaires en place. Il s'agit de *Leucospis biguetina* Jurine que je connaissais déjà comme parasite de l'*Hoplitis* suivante.

### *Hoplitis (Alcidamea) acuticornis* Dufour et Perris

Tout comme la précédente, cette Abeille (Fig. 19A) nidifie dans la Ronce, mais également dans la Férule ; on l'y trouve d'ailleurs en plus grand nombre, dans des tiges sèches récentes ou plus anciennes,

exploitant elle aussi des galeries larvaires de Coléoptères. La (Fig. 19B) présente les premières nidifications d'*acuticornis* que j'ai trouvées à Opoul. Les forages lenticulaires ont été comblés de moëlle ; vers le haut, leur remplissage forme le bouchon terminal. L'*Hoplitis* a opéré un travail de sape en dôme à partir des espaces creusés par l'occupant précédent. La femelle, lorsque la galerie choisie est trop longue, comme chez *tridentata*, commence à délimiter la portion utile en façonnant un bouchon basal, mais ici, il est constitué de moëlle du support (Fig. 19C). La nidification d'*acuticornis* dans la Férule, comprend en moyenne 6 à 7 cellules. Le nid le plus important que j'ai trouvé comptait 13 cellules, le plus simple consistait en une loge unique forée au fond du vestibule descendant d'un ancien nid de *Xylocopa iris*. Les cellules sont séparées par des cloisonnements de moëlle agglomérée de 4 à 10 mm qui donnent au nid son allure de chapelet. Après la dernière cellule, on a donc un fort bouchon terminal, toujours fait de la moëlle de la Férule. C'est seulement à la phase finale que l'*Hoplitis* clôt la galerie par une cupule de pâte végétale verte (Fig. 20A-B) ; ceci a bien été noté par E. ENSLIN et par G. GRANDI dans la Ronce. La provision de la larve est plus fluide que celle de *tridentata*. Le cocon elliptique, de 10 à 11 mm de long, occupe toute la loge, et présente une texture plus fine. On trouve des excréments aux deux pôles. La larve mûre d'*acuticornis* est également repliée sur elle-même, mais elle est moins bourrelée et montre un tégument plus pâle, d'aspect plus tendre (Fig. 20C).

J'ai récolté en 1994 et 1995, plusieurs nids d'*Hoplitis acuticornis* parasités par *Leucospis biguetina* Jurine. L'intérêt de cette trouvaille tenait surtout au fait qu'alors, on ne connaissait pas d'hôte à cet Hyménoptère parasite. J'ai ainsi, en août de ces deux années, obtenu l'émergence de 6 femelles. L'identité du *Leucospis* m'a été confirmée par Mr Jean-Yves RASPLUS que je remercie encore de son aide et de son intérêt. Depuis, j'ai encore collecté de nombreux nids parasités et enregistré des données intéressantes sur ce parasite. J'ai pu aussi recueillir quelques mâles. Mon collègue J. CARRIERE de Béziers, a obtenu en janvier 1996, l'émergence d'un mâle de *Leucospis biguetina*, depuis un cocon d'*Isodontia mexicana* Saussure (Sphecidae) dans une tige sectionnée d'*Arundo donax* collectée à la Redoute-plage (Hérault).

#### **Autres Apoides présents dans la Férule**

J'ajouterai aux quatre Abeilles les plus fréquemment rencontrées dans la Férule, deux autres nidificateurs :

*Ceratina (Euceratina) chalcites* Germar (Anthophoridae - Xylocopinae) et *Pseudoanthidium (Pseudoanthidium) lituratum* Panzer (Megachilidae - Megachilinae) (Fig. 22A-B).

Je n'ai cependant trouvé qu'un seul exemplaire de nid pour chacune de ces Abeilles, dans de petites tiges, vers la Coume du Mir. Le nid de

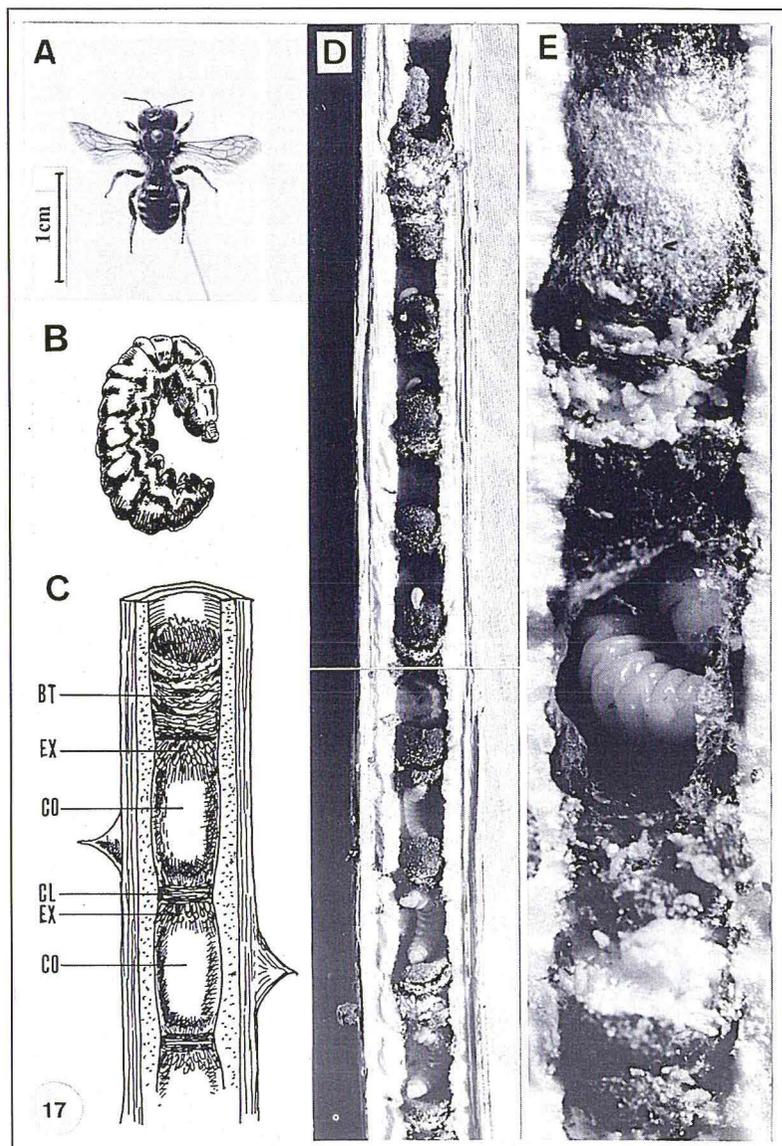


Fig. 17. — A : Femelle d'*Hoptilis (Alcidamea) tridentata* Dufour & Perris. — B : Larve mûre. — C : Schéma de la portion apicale d'un nid dans la Ronce (Gréolières — Alpes Mmes) (BT : bouchon terminal de pâte végétale verte. — EX : excréments entassés par la larve. — CO : cocon. — CL : cloisonnement intercellulaire, également de pâte verte). — D : Nid dans une tige sèche de *Cynara scolymus* : le bouchon et les cloisons contiennent une forte proportion de moëlle du Cardon (Saumane — Vaucluse). — E : Grossissement sur des cellules de même type (un cocon a été ouvert pour montrer la larve de la première cellule de ce nid). Noter ici la présence d'un tampon basal délimitant la portion de galerie occupée.

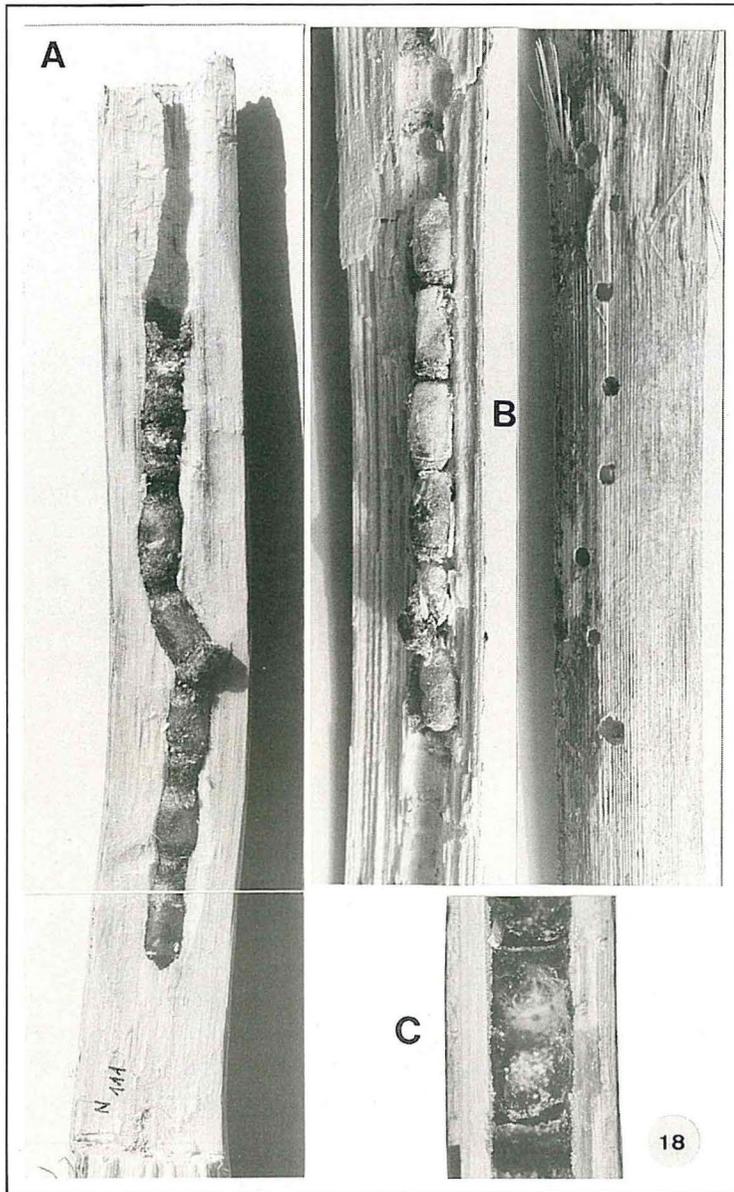


Fig. 18. — Nidifications d'*Hoplitis tridentata* dans la Férule. — A : Petit nid complet dans un forage larvaire de Coléoptère (après la 3<sup>e</sup> cellule, une extension creusée en débord de la galerie principale, a été comblée de pâte verte par l'Abcille, avant la construction de 2 nouvelles cellules). — B : Ancien nid : les 6 cocons encore en place ont été parasités par *Leucospis biguetina* Jurine dont la progéniture a émergé en forant les trous visibles sur la photo de droite (les 2 trous extrêmes, de plus fort diamètre, sont l'œuvre d'imagos de l'*Hoplitis*). — C : Cocon de *Stelis ornatula* Klug dans une cellule parasitée.

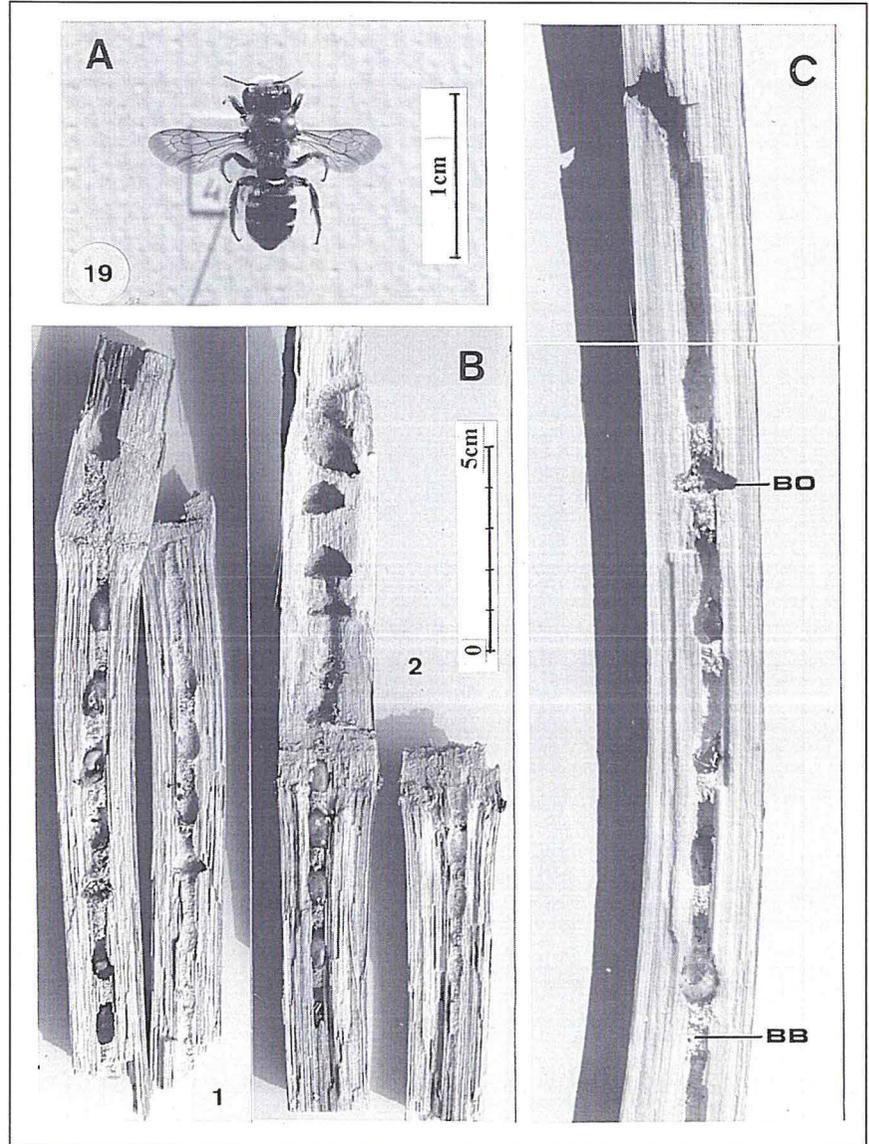


Fig. 19. — A : Femelle d'*Hoplitis (Alcidamea) acuticornis* Dufour & Perris. — B : Nids dans la Férule : les forages larvaires de Coléoptères sont obstrués par de la moëlle du support (l'*Hoplitis* a rogné en dôme au-dessus des débords lenticulaires ; ceci est bien visible sur B2, le bourrage ayant été retiré). — C : Nid en construction : présence d'un bouchon d'obturation (BO) et d'un bouchon basal (BB). La larve de la première cellule commence à tisser son cocon.

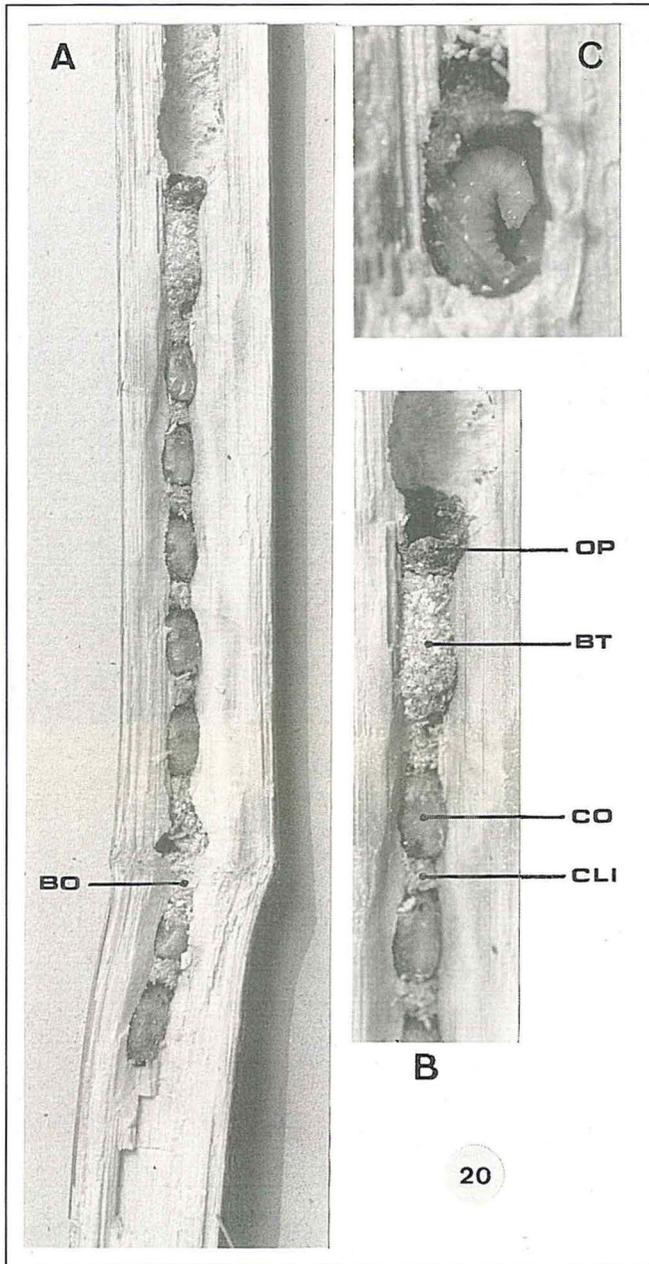


Fig. 20. — A : Nid complet d'*Hoplitis acuticornis*. — B : Vue du même nid dans sa portion terminale : CLI : cloison intercellulaire en moëlle agglomérée-CO : cocon - BT : bouchon terminal - OP : opercule de pâte végétale verte. — C : Larve mûre d'*Hoplitis acuticornis* dans un cocon ouvert.

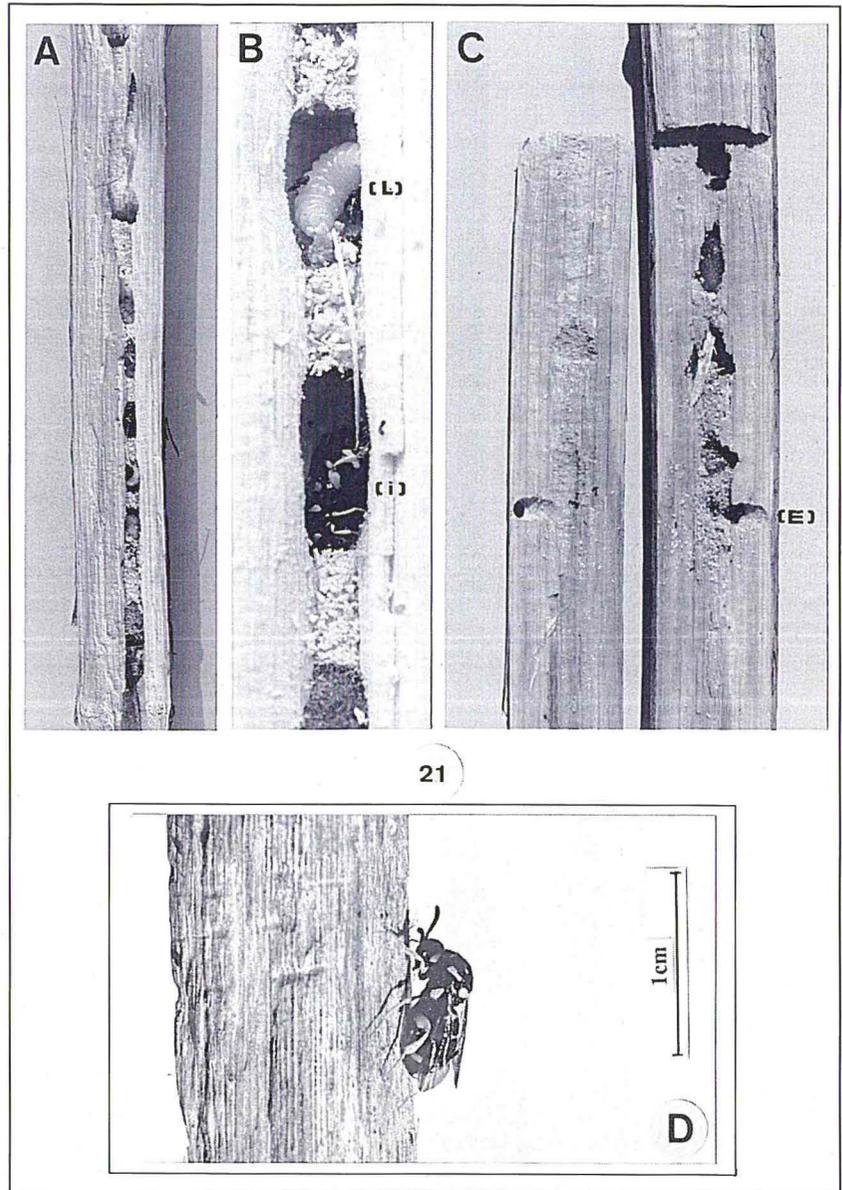


Fig. 21. — *Leucospis biguetina* Jurine, parasite d'*Hoplitis acuticornis* : A : Nid parasité - B : Larve (L) et imago femelle (I) - C : Forage d'émersion (E) d'une femelle (D).

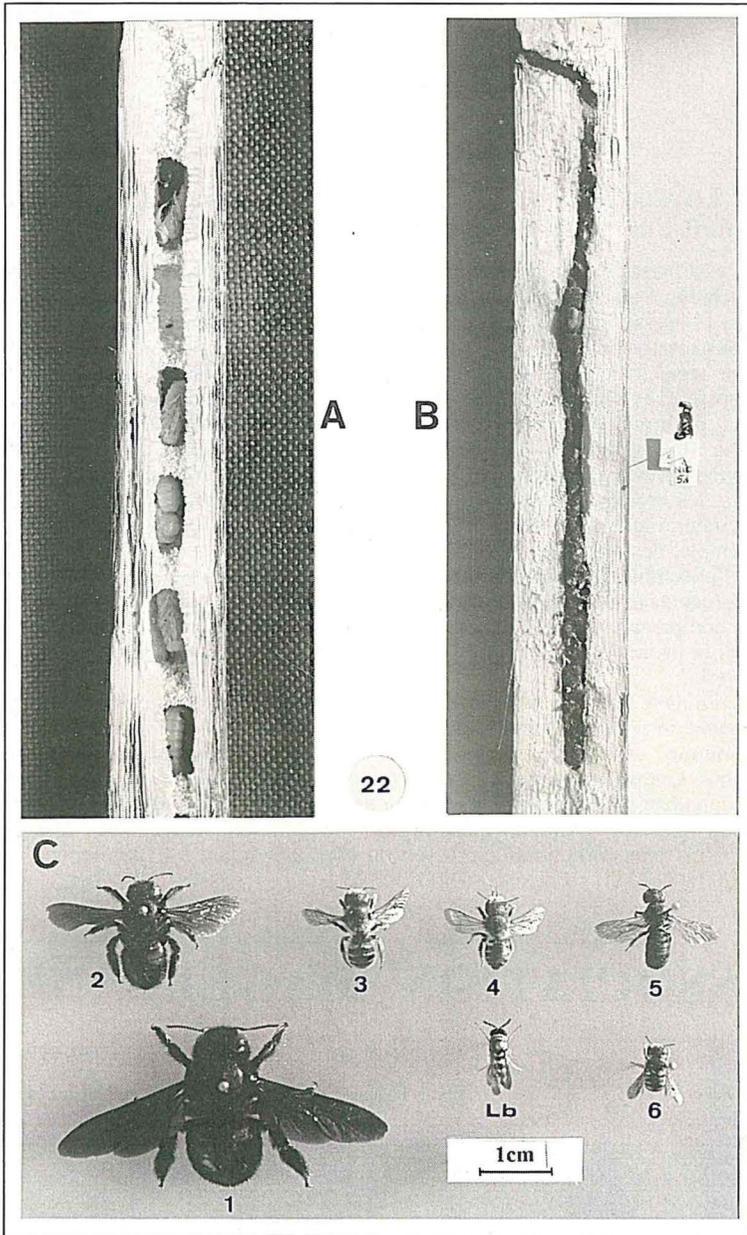


Fig. 22. — A : Nid de *Ceratina chalcites* Germar. — B : Nid de *Pseudoanthidium lituratum* Panzer., collectés vers la Coume du Mir — C : Ensemble des Abeilles concernées par cette note et qui nidifient dans la Férule : 1 : *Xylocopa violacea* - 2 : *Xylocopa iris* - 3 : *Hoplitis tridentata* - 4 : *Hoplitis acuticornis* et son parasite *Leucospis biguetina* (Lb) - 5 : *Ceratina chalcites* - 6 : *Pseudoanthidium lituratum*.

### Parmi les livres

James LOVELOCK, 1995. — Gaia. A New Look at Life on Earth. — Oxford University Press, Oxford, 148 pp.

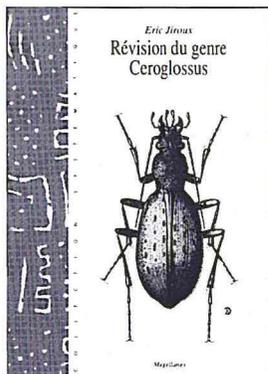
Gaia est (presque) une religion ou une secte dont James LOVELOCK est le gourou et l'inventeur. Pour ceux de nos lecteurs qui ne sont pas familiers avec le concept, Gaia est la déesse-mère de la Terre des anciens grecs. Pour LOVELOCK, ce système dont nous sommes partie intégrante existe en tant qu'être vivant, une sorte de méga-ou super-organisme, ayant son propre système d'auto-régulation, composée de toute vie couplée avec l'air, les océans et les rochers qui recouvrent cette planète. Pour l'auteur, la Terre a eu la chance d'échapper à l'enfer de Vénus et à la glacière de Mars par son système de vie propre et indépendante, capable de manipuler son atmosphère et ses constituants. « Pour les plantes, les coléoptères et même les fermiers, les bouses de vaches ne sont pas pollution, mais un cadeau de valeur », écrit l'auteur, ingénieur célèbre et ancien de la NASA. C'est LOVELOCK qui inventa, par exemple, des systèmes de détection de la vie sur Mars.

Que l'ensemble des êtres vivants et la Terre soient auto-régulés (climat, équilibre gazeux, recyclage des matières organiques, etc.) c'est une évidence, un truisme, mais de là à comparer la Terre ou Gaia, si vous voulez, à une entité vivante dont nous, humains et les autres être vivants, serions les cellules, c'est un peu pousser loin la plaisanterie.

Ceci n'enlève rien à ce livre passionnant, éblouissant devrais-je dire, dont l'auteur est un génie incontesté. Son grand souci de protection de l'environnement, perturbé par l'homme, est évident. Gaia est un concept philosophique, très discuté et discutable. Les partisans de la protection de la nature et de leurs chers insectes le liront cependant avec passion. Le chapitre sur les Océans est particulièrement réussi. Il répond (par une galipette) à la question essentielle : Pourquoi la mer est-elle salée ? C'est plus compliqué que ce qu'on nous enseignait à l'Université.

Pierre JOLIVET

## ASSOCIATION MAGELLANES



1<sup>er</sup> volume de la Collection Systématique

### Révision du genre *Ceroglossus*

Format 250x176, 160 pages, 2 planches couleur,  
18 dessins, 56 cartes.

Prix TTC : 225 Frs (+ port)

Que vous soyez intéressé par l'ouvrage ou  
que vous souhaitiez collaborer avec nous à  
de futures publications, écrivez-nous à :

**Association Magellanes**

16, rue de Bazincourt  
F78480 Verneuil-sur-Seine

## Notes de chasse et Observations diverses

### — *Saperda perforata* (Pallas) Sa répartition en France (Coleoptera Cerambycidae)

*Saperda perforata* est un longicorne répandu en Europe, mais aussi en Sibérie, dans le Caucase, en Transcaucasie et en Afrique du Nord (VILLIERS, 1978). Une carte de répartition publiée dans l'ouvrage de U. BENSE (1995) précise sa distribution en Europe. Cette espèce est surtout présente en Europe centrale et septentrionale. La cartographie proposée par cet auteur ne laisse apparaître pour la France qu'un seul point centré sur les Hautes-Alpes, correspondant aux populations les mieux connues (IABLOKOFF, 1950). Elle omet donc par là même les citations de Villiers du Bas-Rhin et celles, il est vrai données par celui-ci comme douteuses, de l'Hérault et de la Haute-Garonne.

Or, comme nous l'avons déjà précisé (BINON, RIVIÈRE & SECCHI, 1995), nous avons eu l'occasion de rencontrer *Saperda perforata* durant les années précédentes, dans les départements du Loiret, du Loir-et-Cher en limite du Loiret et de l'Allier. Depuis la note parue en 95, deux nouvelles captures ont été effectuées. Ces 5 captures au total méritent d'être récapitulées ici.

— 29.VII.1992 : La Boulaie, commune de Saint-Laurent-des-Eaux, Loir-et-Cher en limite du Loiret, *M. Rivière*, aux U.V. en chasse de nuit (1 mâle).

— 7.VI.1993 : Forêt d'Orléans, Loiret, au filet au crépuscule, *F. Secchi* (1 femelle).

— 20.VII.1993 : Buxière-les-mines, Allier, de jour sur *Populus tremula*, *M. Binon* (1 femelle).

— 25.VII.1995 : La Boulaie, commune de Saint-Laurent-des-Eaux, aux U.V. (1 femelle).

— 29.VI.1995 : Forêt d'Orléans, dans des conditions similaires à celles du 7.VI.93, *F. Secchi* (1 femelle).

Les premières captures nous incitaient à l'époque à présumer une expansion récente de l'espèce. Or, notre collègue Patrice MACHARD nous a depuis aimablement transmis des données supplémentaires inédites.

Ainsi a-t-il lui-même capturé un exemplaire de *Saperda perforata* en forêt de Blois près de Molineuf (Loir-et-Cher), le 5.VI.1994. De plus, il possède en collection un spécimen récolté par Roland BÉGUIN dans le Cher, à Brinon-sur-Sauldre, le 23.V.1956, spécimen extrait par ce dernier d'une série provenant du même lieu !

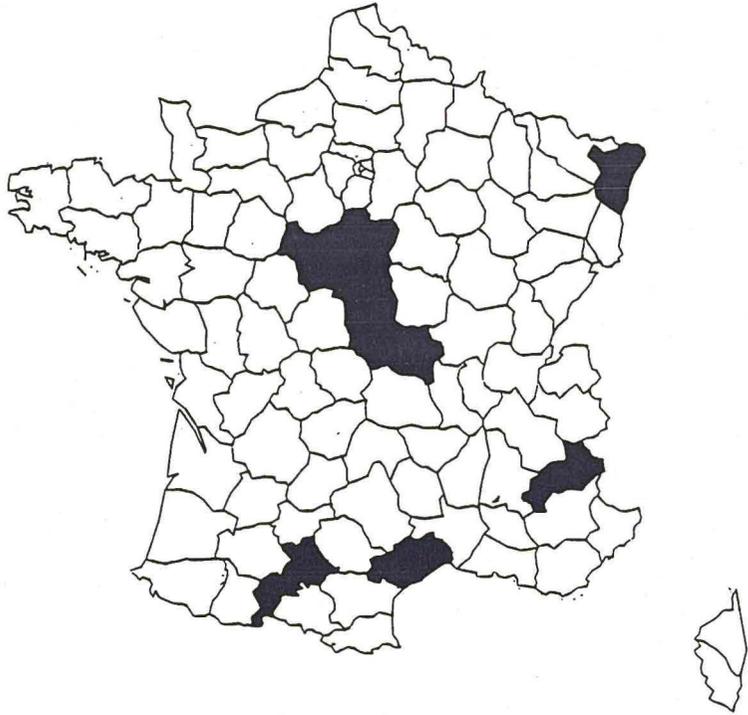
Il nous faut donc bien admettre que, plutôt que de confirmer une expansion récente de notre longicorne, ces données iraient dans le sens d'une connaissance très partielle de l'aire de répartition de l'insecte, lors de la publication, par VILLIERS, de la Faune de France des *Cerambycidae*. A posteriori, il est même logique de se demander si les citations de l'Hérault et de la Haute-Garonne étaient si « douteuses » que cela !

Nous proposons donc, provisoirement, la carte de répartition suivante pour *Saperda perforata* sur le territoire français, espérant que des données complémentaires viendront rapidement préciser cette distribution.

## BIBLIOGRAPHIE

- BENSE (U.), 1995. — Longhorn beetles. Illustrated Key to the Cerambycidae and Vesperidae of Europe. Edit. Margraf. Germany.
- BINON (M.), 1994. — Un Coléoptère nouveau pour le département de l'Allier : *Saperda perforata* (Pallas), famille : Cerambycidae. — *Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*, années 1992-93, p. 37.
- BINON (M.), RIVIÈRE (M.), SECCHI (F.), 1995. — *Saperda perforata* (Pallas) en pleine expansion ? (Col. Cerambycidae). — *L'Entomologiste*, Tome 51, n° 1, p. 16.
- IABLOKOFF (A.-Kh.), 1950. — Sur l'éthologie de deux Cérambycides xylophages du Massif du Pelvoux (Hautes-Alpes). — *Vie et Milieu*, Tome 1, fasc. 3, p. 326-344.
- VILLIERS (A.), 1978. — Faune des Coléoptères de France : Cerambycidae. Encyclopédie Entomologiques XLII. Edit. Lechevalier. Paris.

- Michel RIVIÈRE (†)  
 — Michel BINON, 11, rue antigna, F 45000 ORLÉANS  
 — François SECCHI, 45, route de Chanteau, F 45470 REBRÉCHEN



*Saperda perforata* (Pallas) : présence en France par département.

**Banisia clathrula (Guenée, 1877),  
Lepidoptera Thyrididae des îles Mascareignes**

par Pierre VIETTE

F-10200, Montier-en-l'Isle, France

---

**Summary :** Note on the species *Banisia clathrula* (Guenée, 1877) (Lepid. Thyrididae) not cited in my book on the "Lepidoptera Heterocera from la Réunion Island (= Bourbon)" published in 1996.

**Key-Words :** Lepidoptera, Thyrididae, *Banisia clathrula*, Mascarene Islands.

---

**Banisia clathrula (Guenée, 1877)**

*Striglina clathrula* Guenée, 1877 : 825.

*Striglina clathrula* Guenée ; PAGENSTECHER, 1892 : 39.

*Neobanisia clathrula* (Guenée) ; WHALLEY, 1971 : 55.

*Neobanisia clathrula* (Guenée) ; VIETTE, février 1976 : 213.

*B. [anisia] clathrula* (Guenée) ; WHALLEY, [août] (1) 1976 : 162.

*Banisia clathrula* Guenée ; Chr. & Chr. GUILLERMET, 1986 : 79.

**Type.** — Holotype : 1 ♀, Patrie inconnue (genitalia, prép. BM n° 8408) ex. coll. A. Guenée, ex. coll. Ch. Oberthür, in BMNH).

L'espèce a été décrite par A. Guenée (1877) de « Patrie inconnue ». En 1971, d'après le matériel qu'il avait pu étudier lors de la rédaction de son travail sur les Thyrididae de l'Afrique et de ses îles, soit une série de 8 ♂ et de 9 ♀ provenant uniquement de Maurice et appartenant au BMNH ou au MNHN, P. E. S. Whalley fixa, en bonne logique, [Maurice] comme localité de l'holotype. Trois stations sont citées dans ce travail : Mont Corps de Garde (à l'Ouest de Rose Hill et de Quatre Bornes), Curepipe (sur les hautes Terres) et Macabé (au Sud de l'île) (récoltes relativement anciennes de *P. Carié*, *E. Tulloch* et *J. Vinson*).

En 1976, j'ai, pour la première fois, cité l'espèce de la Réunion (= Bourbon) d'après mes captures faites, en compagnie de J. Étienne, dans la forêt de Bébour, 1 200 m, et dans celle de Basse-Vallée, 600 m, en mars 1974. En 1986 (pp. 79 à 81), Chr. & Chr. Guillermet ont indiqué plusieurs autres stations et donné 6 bonnes photographies différentes de cette espèce extrêmement polymorphe.

---

(1) Je remercie bien vivement Mrs Z. Frenkiel (BMNH, Londres), qui a bien voulu faire les recherches nécessaires concernant la date de publication du travail de P.E.S. Whalley (1976), ainsi que le Dr J. Minet (MNHN, Paris), qui m'a aimablement fait parvenir les photocopies des textes de Guenée (1877) et Pagenstecher (1892).

Malgré cela, *Banisia clathrula* ne figure pas dans mon travail sur les « Lépidoptères Hétérocères de la Réunion (= Bourbon) » publié à Saint-Denis en 1996. Cette omission n'est pas le fait d'un « péché de jeunesse » mais, bien au contraire, celui d'un « péché de vieillesse ». Il me faut donc faire part de cet oubli et le réparer. L'espèce aurait eu sa place page 23, avant les Pyralidae. Elle était également à citer page 72, pour sa grande variabilité de coloration, à côté de *Scoparia resinodes* et à côté de *Cleora acaciaria*.

On peut faire deux remarques qui auraient été à publier dans mes Commentaires pages 71 et suivantes :

(a) Lors de la rédaction de son travail de 1971, P. E. S. Whalley n'a eu devant lui que des exemplaires provenant de l'île Maurice (sans doute les seuls connus à l'époque), l'espèce n'étant pas encore signalée de la Réunion, et a désigné [Maurice] comme localité de l'holotype. C'est là un point bien établi et il n'y a plus à y revenir. On peut cependant se poser une question. A. Guenée, à ma connaissance, n'a jamais décrit d'espèces mauriciennes d'après un matériel personnel se trouvant dans sa propre collection. Il a décrit plusieurs espèces de Maurice dans le *Species général des Lépidoptères des Suites à Buffon* (Noctuidae, 1852 ; Pyralidae, 1854 ; Geometridae, 1857) d'après les récoltes de J. F. Desjardins conservées au Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris (MNHN). Il possédait, par contre, de nombreux exemplaires de Lépidoptères de la Réunion. L'holotype de *Striglina clathrula* a certainement été acheté par A. Guenée chez un marchand naturaliste parisien, tout comme celui de son *Plusia orbifer* décrit de Madagascar mais, en réalité, endémique de la Réunion. Une indication de la main même d'A. Guenée (selon son habitude) devrait être écrite sur l'étiquette de l'holotype conservé à Londres. Je n'ai plus la possibilité de le vérifier.

(b) Les spécimens réunionnais de l'espèce sont, en moyenne, de taille plus grande et de constitution plus robuste que ceux de Maurice. On peut penser que la forêt de la Réunion, plus étendue, est en meilleur état de conservation et plus vigoureuse, malgré les déprédations dont elle a été l'objet depuis de nombreuses décennies, que les lambeaux forestiers mauriciens plus chétifs, qui n'existent peut-être plus aujourd'hui. L'altitude doit également jouer un rôle.

Cela rejoint une observation que mon ami Cl. Herbulot a été le premier à faire lors de l'étude de la faune des Géométrides des massifs malgaches du Tsaratanana (1970 : 160) et de l'Andringitra (1972 : 154) : un certain nombre d'espèces se présente d'une façon constante sous forme d'exemplaires de grande taille par rapport aux individus capturés dans la pluvisilva du Domaine de l'Est. Ceci était valable avant les événements politiques de 1974. Que dire aujourd'hui avec la destruction massive de la forêt malgache du fait de la surpopulation ?

C'est une observation qui semble (?) avoir été inaperçue. Il serait intéressant de savoir si le fait existe chez d'autres espèces animales habitant, à la fois, les forêts d'altitude mieux conservées et celles plus basses qui le sont moins. On pourrait, sans doute, citer le cas des grands Gorilles de montagne de la bordure orientale de l'ancien Congo belge/Zaire/République démocratique du Congo. Quel a été le sort de ces pauvres Primates lors des affreuses et barbares guerres tribales de ces dernières années, l'Afrique noire revenant, les anciennes générations disparaissant, à sa manière de vivre précoloniale ? Il est vrai que les richesses en pétrole et minières sont maintenant à l'origine de cet état de fait. Mais ceci est une autre histoire !

On ne sait rien de l'espèce concernant l'île Rodrigues. La végétation autochtone ne s'y présente plus que par lambeaux en de très rares points, le Mont Limon (point culminant) ne dépasse pas 398 m, l'eau pose problèmes et aucune série de chasses de nuit méthodique n'a été effectuée dans l'île. Par deux fois (1992, 1994), j'ai pu voir, entre Tambe, au Nord, et l'Anse Mourouk, au Sud, une ravine encore relativement bien conservée, notamment sur son versant oriental.

#### RÉFÉRENCES

- GUENÉE (A.), 1877. — Ébauche d'une monographie de la famille des Siculides. *Annales de la Société entomologique de France*, (5) 7 : 275-304.
- GUILLERMET (Chr. & Chr. W. W.), 1986. — Contribution à l'étude des Papillons Hétérocères de l'île de la Réunion. Résultats des chasses de nuit à l'usage des amateurs et des débutants, 321 p., dessins, très nombreuses photographies, 1 carte. Société réunionnaise des Amis du Muséum, Saint-Denis.
- HERBULOT (Cl.), 1970. — Lepidoptera *Geometridae* du Tsaratanana (Madagascar Nord), *Mémoires ORSTOM*, n° 37 : 157-166, pl. phot. h.-t. 13 et 14, 17 fig.
- HERBULOT (Cl.), 1972. — Lepidoptera *Geometridae* de l'Andringitra (Madagascar Centre). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 77 (5-6) : 140-154, 2 pl. phot. h.-t., 7 + 8 fig.
- PAGENSTECHER (A.), 1892. Über die Familie der Siculiden (Siculides) Guenée. *Deutsche entomologische Zeitschrift, Iris*, 5 : 5-131.
- VIETTE (P.), 1976. Lépidoptère de la Réunion (= Bourbon) nouveaux ou peu connus. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 80 (7-8) (1975) : 211-218, 2 fig.
- VIETTE (P.) (avec l'obligeante collaboration de Chr. GUILLERMET), 1996. — Lépidoptère Hétérocères de la Réunion (= Bourbon) : 117 p., 32 fig. h.-t. Société réunionnaise des Amis du Muséum, Saint-Denis.
- WHALLEY (P. E. S.), 1971. — The Thyrididae (Lepidoptera) of Africa and its islands. A taxonomic and zoogeographic study. *Bulletin of the British Museum (Natural History)* (Entomology) supplément, 17 : 3-198, 15 fig., 2 tabl., 73 cartes, 68 pl. h.-t., 446 fig.
- WHALLEY (P. E. S.), 1976. — Tropical leaf moths. A monograph of the subfamily Striglininae (Lepidoptera : Thyrididae), 194 p., fig. A-K, 2 tabl., 8 cartes, 68 pl. h.-t., 605 fig. British Museum (Natural History), London.

### Parmi les livres

---

Michel DELSOL *et al.*, 1995. — L'Origine des Espèces d'Aujourd'hui.  
— Boubée ed., Paris: 361 pp.

Après « L'Evolution Biologique en Vingt Propositions », Libr. Vrin, Paris, 1991 et le livre collectif « Evolution Biologique. Quelques données actuelles », paru chez Boubée en 1989, voici à nouveau un livre du spécialiste français des Amphibiens.

Pour moi, on peut me considérer vieux jeu, CUÉNOT dans « L'Espèce » avait bien défini le concept : « L'espèce est une réunion d'individus apparentés ayant même morphologie héréditaire et genre de vie commun, séparée des groupes voisins par quelque barrière, généralement d'ordre sexuel ». MES, morphologie, écologie, stérilité, telle la définissait CUÉNOT. Il faut croire que le biologiste français n'avait pas tout dit si l'on juge par ce qu'ont écrit par la suite les biologistes anglo-saxons (HUXLEY, MAYR, et l'école de Harvard). Tout est remis en question et l'éternelle énigme est à nouveau posée : « L'espèce existe-t-elle ? »

Il est vrai que de nos jours la biologie moléculaire ajoute des données supplémentaires et émet des théories plus ou moins fiables. Aux dernières nouvelles, l'*Homo sapiens* ne descendrait pas de l'Homme de Néanderthal et tout est remis en question par la structure de l'ADN. A vrai dire, où s'arrête l'espèce chez l'Homme, surtout quand il est question de fossiles ? La notion ne peut y être que subjective car le critère interstérilité ne peut y être vérifié. Les auteurs de ce nouveau livre ne s'intéressent que peu aux insectes, mais, à mon humble avis, le concept n'est pas subjectif : il existe réellement en tant que groupe interfertile ayant une morphologie interne et externe semblable. Les entomologistes se fient au genitalia qu'ils estiment semblables et constants. BUFFON n'avait pas pensé autrement. La définition de LEVINTON : « la spéciation est causée par une variété de processus génétiques qui mènent à l'interstérilité » est parfaitement acceptable. La polyploïdie pourrait créer de nouvelles espèces, mais tel n'est pas le fait chez les Chrysomélides et les Curculionides. La morphologie reste semblable, même si la fusion des gamètes reste problématique.

Personne, à présent, n'a jamais constaté la naissance d'une espèce. Cela reste évidemment probable. Pour concevoir la spéciation, on joue sur les millions d'années. Les chiens et les chats se sont différenciés en races consciemment ou inconsciemment sélectionnées par l'Homme. Aucune n'a encore réalisé une espèce. Toutes ces races sont interfertiles. GOULD, HUXLEY, MAYR, LEWONTIN et tant d'autres ont beaucoup écrit là-dessus avant DELSOL. Les idées bouillonnent, mais du vivant de l'Homme, rien n'a dépassé chez la Drosophile le stade de petites mutations, la microévolution, en quelque sorte. De toute façon, si une nouvelle espèce apparaît un jour sur le Globe, et il se peut que cela se produise souvent, les témoins, à moins d'un hasard extraordinaire, manqueront pour le constater.

Pierre JOLIVET

---

## NOTE SCIENTIFIQUE

**Étude des séries typiques et désignation des Lectotypes d'*Hymenoplia angusta* Heyden, 1870, *Hymenoplia estrellana* Heyden, 1870 et *Hymenoplia ramburi* Heyden, 1875 (Col. Scarabaeidae Melolonthinae).**

Dans le cadre d'une révision des *Scarabaeoidea* ibériques, j'ai été amené à étudier les exemplaires des séries typiques de trois taxa du genre *Hymenoplia* Eschscholtz, 1830, décrits par l'entomologiste allemand Lucas von HEYDEN : *Hymenoplia angusta* Heyden, 1870, *Hymenoplia estrellana* Heyden, 1870 et *Hymenoplia ramburi* Heyden, 1875. Il m'est agréable de remercier très cordialement le Dr Lothar ZERCHE, Curator of Coleoptera du Deutsches Entomologisches Institut de Eberswalde (Allemagne), pour le prêt du matériel ayant servi de base à cette étude.

Les deux exemplaires mâles de la série typique d'*Hymenoplia angusta* Heyden, 1870 (Ent. Reise Südl. Spanien, 19 : 181), taxon qui, aujourd'hui, est considéré comme synonyme d'*Hymenoplia strigosa* Illiger, 1803 (*Melolontha strigosa* Illiger, Mag. Ins., 2, 1803 : 224) — espèce du centre et du sud du Portugal, décrite des environs de Lisbonne et d'Andalousie occidentale — d'après BARAUD, 1992 (Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe, Faune de France, 78, Féd. Fr. Soc. Sc. Nat. et Soc. Linn. de Lyon, p. 627), ou même comme sous-espèce d'*H. strigosa* (voir BAGUENA, 1956 : « Las *Hymenoplia* Ibericas y marroquies », Eos, 32 : 79), sont étiquetés « syntypus » (avec une étiquette rose imprimée) et déposés dans les collections du Deutsches Entomologisches Institut (DEI).

Ces deux exemplaires, provenant de la Sierra de las Nieves, Ronda (Malaga) en Andalousie, Sud de l'Espagne, correspondent sans doute à la description originale d'*Hymenoplia angusta* Heyden, 1870. Un premier exemplaire porte les étiquettes suivantes : /Ronda, Andalusiae, 21.5.1868, v. Heyden (étiquette blanche manuscrite) / « Syntypus » (étiquette rose imprimée) / « angusta Heyd. » (étiquette blanche manuscrite), et « coll. v. Heyden. DEI. Eberswalde » (étiquette blanche imprimée) ; cet exemplaire est désigné comme lectotype de l'espèce d'HEYDEN, et porte en plus deux étiquettes : « LECTOTYPUS » (étiquette rouge manuscrite) et « *Hymenoplia angusta* Heyden, 1870, ♂, J. I. López Colón des. 95, Lectotypus » (étiquette rouge manuscrite). L'autre exemplaire, portant les étiquettes : /« *Hymenoplia angustata* m. Heyden, Ronda, Heyden » (étiquette bleue manuscrite) / « coll. Metzler » (étiquette blanche imprimée) et « coll. L. v. Heyden DEI Eberswalde » (étiquette blanche imprimée), est désigné comme paralectotype, avec les deux étiquettes suivantes : « PARALECTOTYPUS » (étiquette rouge manuscrite) et « *Hymenoplia angusta* Heyden, 1870, ♂, J. I. López Colón des. 95, Paralectotypus » (étiquette rouge manuscrite).

Les six exemplaires — 4 mâles et 2 femelles — de la série typique d'*Hymenoplia estrellana* Heyden, 1870 (Ent. Reise Südl. Spanien, 19 : 182) taxon décrit du Portugal (Sierra da Estrela : Cea et Sabogueiro ; Coimbra et Bussaco) qui est considéré actuellement comme synonyme d'*Hymenoplia rugulosa* Heyden, 1870

(Ent. Reise Südl. Spanien, 19 : 181) [= *Hymenoplia rugulosa* Mulsant, 1842, Hist. nat. Col. Fr., Lamell. : 473, nomen nudum ; nouv. comb.], espèce décrite sans patrie connue, mais BARAUD *op. cit.* a désigné p. 625 un neotypus (♂) de Puerto del Pico (Avila), 6.VII.1972, *J. Naviaux* leg., en Sierra de Gredos, Espagne centrale. L'espèce occupe le Portugal, le nord et le sud-ouest de l'Espagne — pas dans les Pyrénées ! — (BAGUENA, *op. cit.* : 80) sont étiquetés « Syntypus » (avec une étiquette rouge ou rose imprimée) et aussi déposés dans les collections du Deutsches Entomologisches Institut (DEI).

Les exemplaires proviennent du Portugal et correspondent à la description originale d'*Hymenoplia estrellana* Heyden, 1870. L'exemplaire qui porte les étiquettes : /Hymenoplia Estrellana Heyd. Sr. Estrella, « Heyden » (étiquette bleue manuscrite) / « Syntypus » (étiquette rouge imprimée) / « coll. Desbr. » (étiquette blanche imprimée) / « coll. Metzler » (étiquette blanche imprimée) et « coll. L. von Heyden, DEI Everswalde » (étiquette blanche imprimée), est désigné comme lectotype et porte aussi deux étiquettes : « LECTOTYPUS » (étiquette rouge manuscrite) et « Hymenoplia estrellana Heyden 1870, ♂, J. I. López Colón des. 95 Lectotypus » (étiquette rouge manuscrite).

Les 5 autres exemplaires portent tous les deux étiquettes suivantes : « Syntypus » (étiquette rouge — l'exemplaire de S. Estrella — ou rose imprimée) et « coll. L. v. Heyden, DEI Eberswalde » (étiquette blanche imprimée). En outre, 1 ex. étiqueté de « Sabogeiro » (étiquette blanche manuscrite) ; 2 ex. dont une femelle, étiquetée de « Bussaco » (étiquette blanche manuscrite), le mâle avec « Estrellana Heyd. » (étiquette blanche manuscrite) ; 1 ex. femelle étiqueté « S. Estrella » (étiquette blanche manuscrite) / « Coll. Stierlin » (étiquette blanche imprimée) : / « H. Estrellana v.H., v.H. » (étiquette blanche manuscrite) et « vielleicht type » (étiquette rouge manuscrite) : « peut-être type » ; 1 ex. étiqueté de « Coimbra » (étiquette blanche manuscrite) et « rugulosa, J. Daniel det. » (étiquette blanche manuscrite/imprimée). Tous ces exemplaires sont désignés comme paralectotypes et portent aussi deux étiquettes : « PARALECTOTYPUS » (étiquette rouge manuscrite) et « Hymenoplia estrellana Heyden, 1870. J. I. López Colón 95. des. Paralectotypus » (étiquette blanche manuscrite), avec le signe ♂ ou ♀.

Les deux exemplaires mâles de la série typique d'*Hymenoplia ramburi* Heyden, 1875 (Deuts. Ent. Zeitschr. 19 : 379) taxon dédié au grand entomologiste français d'Indre-et-Loire, J. Pierre RAMBUR (Ingrandes, 21.VII.1801 / 10.VIII.1870), qui est considéré aujourd'hui comme synonyme d'*Hymenoplia chevrolati* Mulsant, 1842, Hist. nat. Col. Fr., Lamell. : 471, taxon dédié lui aussi à un autre grand entomologiste français de Paris, Louis Alexandre Auguste CHEVROLAT (29.III.1799 / 16.XII.1884), est une espèce de France : Pyrénées-Orientales, Languedoc, remonte jusque dans le Rhône, l'Ain, la Saône et la Saône-et-Loire — décrite du sud-ouest de la France — et d'Espagne orientale et centrale : Catalogne, Zaragoza, Teruel, Valencia, Alicante, Madrid, Albacete, Murcia, Granada et Almeria (BAGUENA, *op. cit.* : 81 ; BARAUD, *op. cit.* / 621), sont étiquetés « Syntypus » (étiquette rouge imprimée) et déposés dans les collections du Deutsches Entomologisches Institut (DEI).

Les deux exemplaires proviennent de Catalogne (Est de l'Espagne) et correspondent à la description originale d'*Hymenoplia ramburi* Heyden, 1875. Ils portent les étiquettes suivantes : /« Barcelona, Dieck » (étiquette blanche manuscrite) / « Him. atum. Korb — chevrolati ! d. » (étiquette blanche manuscrite) / « Syntypus » (étiquette rose imprimée) / « Ramburi Heyd. » (étiquette blanche manuscrite) / « D » (étiquette rouge manuscrite) et « coll. L.v. Heyden. DEI Eberswalde » (étiquette blanche imprimée). Le premier exemplaire est désigné comme lectotype de l'espèce d'HEYDEN et porte aussi deux étiquettes : « LECTOTYPUS » (étiquette rouge manuscrite) et « Hymenoplia ramburi Heyden, 1875, ♂, J. I. López Colón des. 95, Lectotypus » (étiquette rouge manuscrite). L'autre exemplaire porte aussi deux étiquettes : « PARALECTOTYPUS » (étiquette rouge manuscrite) et « Hymenoplia

ramburi Heyden, 1875, ♂, J. I. López Colón des. 95, Paralectotypus » (étiquette rouge manuscrite).

Nous exprimons notre très vive gratitude et reconnaissance au Prof. Dr. Renaud PAULIAN pour la révision de cet article (comme de tous nos articles antérieurs publiés en français !).

José Ignacio LÓPEZ COLÓN, Plaza de Madrid, 2  
E 28529 RIVAS VACIAMADRID (Madrid) Espagne

---

### *Erratum*

« Note scientifique » de LÓPEZ-COLÓN (J. I.) (53-1-1997) : 2<sup>e</sup> §, page 35 :

**lire :**

Lucas von HEYDEN (Frankfurt-am-Main), 22.V.1838-13.IX.1915)

**et non :**

Carl Heinrich Georges von HEYDEN (Frankfurt, 20.I.1793-7.I.1886).

## **L'ENTOMOLOGISTE**, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

### **ANNÉES DISPONIBLES**

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.**

1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**

1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

**Prix de vente** : au prix de l'année en cours.

Envoi franco de port. — Remise 50 % aux abonnés.

**Prix de vente au numéro** : selon le prix de l'année en cours, le port en sus. Remise 10 % aux abonnés.

**Adresser le montant avec la Commande à** : L'ENTOMOLOGISTE  
45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

---

### Parmi les livres

---

SERVICE, M. W., 1996. — Medical Entomology for Students. — Chapman & Hall, London. 278 pp.

Une excellente mise au point des manuels anglo-saxons d'entomologie médicale et de plus, mise à jour, ce qui est précieux. Service est bien connu dans le monde des « medical entomologists » et de l'OMS où il a été expert et consultant.

L'échec total de l'éradication du paludisme, définie dès 1955 par l'OMS, puis reconnue impossible à l'échelle mondiale par la même OMS en 1968, est soulignée, quoique l'auteur croie encore possible le contrôle utilisant des technologies encore à trouver. Le contrôle actuel réalisé avec les moustiquaires imprégnées de pyréthroides représente un système dérisoire comparé aux pulvérisations domiciliaires du temps du Dr. Pampana. Pratiquement, comme dans tout manuel anglo-saxon d'entomologie médicale, aucun ouvrage francophone n'est cité ou si peu. Les illustrations sont fort belles, mais trop rares à mon goût. Une très bonne étude par l'un des plus grands spécialistes mondiaux

Pierre JOLIVET

\*  
\* \* \*

Arthur V. C. CHUNG, 1995. — Common lowland rainforest Ants of Sabah. — The Borneo Nature Series N° 1, Forestry Dept., Sabah. 60 pp.

Un excellent petit livre illustré en couleurs de superbes photos. Une excellente couverture des genres spectaculaires, mais avec une bonne introduction pour les débutants. De quoi faire surgir bien des vocations en Malaisie et dans les pays voisins. Maintenant qu'une équipe germano-malaise étudie les plantes myrmécophiles de la région, ce petit livre initiera les entomologistes de l'an 2000 qui voudront décrypter cette biocénose très particulière.

Pierre JOLIVET

\*  
\* \* \*

WALL, R. & SHEARER, D., 1997. — Veterinary Entomology. — Chapman & Hall. 439 pp.

Un excellent ouvrage à jour et traitant des puces, poux, mouches, acariens, parasites de tous ordres des animaux domestiques et parfois causant des lésions graves. Des illustrations simples et claires, mais insuffisantes. Un livre précieux réunissant la littérature ancienne et récente sur le sujet.

Pierre JOLIVET

---

*LIBRES OPINIONS***L'Harmas de Sérignan**

par Jean-Claude GIORDAN

3, rue Benoit-Bunico, F 06300 Nice

A Sérignan du Comtat, l'Harmas est, pour les entomologistes que nous sommes, un haut lieu de pèlerinage sacré, dont le Pape de notre religion des bestioles n'est autre que Jean-Henri FABRE.

Qui mieux que lui, au travers de ses merveilleux souvenirs entomologiques, a su nous faire rêver, aimer, choisir notre passion ?

Qui de nous, lors de ses premières lectures, n'a pas été ému par les travaux sisyphesques du Scarabée sacré, ou par ceux de la femelle du Minotaure typhé, ou encore par l'esprit de famille du Scorpion languedocien, après les parades amoureuses ?

Tout au long de ses souvenirs, au travers du comportement animal, FABRE nous a appris à mieux aimer et comprendre la vie, les hommes. A respecter la nature sauvage.

L'Harmas, où il vécut ses plus riches années littéraires, représente pour tous ceux que la littérature et l'entomologie passionnent, un lieu mythique.

Le rêve concrétisé.

.....  
Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

Derrière ses hauts murs décrotés et son portail délavé, l'Harmas de FABRE est entrain d'agoniser, en pourrissant de la toiture à ses fondations.

Faute de crédits, pour rénover ou tout simplement entretenir, le bâtiment se cloque, se fissure, se délabre lamentablement, menace par endroit de s'écrouler.

L'humidité lèpreuse les collections.

Propriété de l'état depuis 1922, il est géré par le laboratoire d'entomologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris, qui le laisse lentement, mais sûrement aller vers une mort prévisible, puisque annoncée depuis longtemps.

Son Conservateur ne trouve plus, depuis longtemps, de réponses à ses suppliques et ses appels de détresse sont toujours restés sans écho.

Sans doute dans l'esprit de nos décideurs, ou de nos politiques, l'image de FABRE et de l'Harmas est devenue surannée.

L'Harmas se meurt, mais nos musées ne sont pas en meilleure santé. Sans doute préfère-t-on investir dans des colonnes bicolores types sucres d'orge Palais Royal, ou monuments mégalos à la gloire de nos pharaons disparus.

Cet état d'esprit est regrettable. Il est synonyme de notre temps.

Pourtant l'œuvre de FABRE trouve de plus en plus d'émules à l'étranger et particulièrement au Japon. Au mois d'août 1997, à Ôsaka, l'exposition FABRE a fait 450 000 entrées et dégagé un chiffre d'affaire de 12 MF. Les éditions Shueisha de Tokyo ont vendu de 1991 à 1997 plus d'un million d'exemplaires de souvenirs entomologiques.

L'adage « nul n'est prophète en son pays » trouve une fois de plus son application.

Jusqu'à ce jour nous faisons partie de ceux qui ignoraient.

Maintenant nous savons que L'Harmas est en danger de mort, il faut que nous fassions quelque chose, pour sauvegarder un patrimoine entomologique national, mais surtout la mémoire du grand homme de Sérignan.

Cet appel est peut être une bouteille à la mer, mais peut-être va-t-il sensibiliser quelques esprits et faire ébaucher des solutions.

## VOUS DÉSIREZ PARTICIPER

FAVORISER LA RESTAURATION DE  
L'HARMAS, LA CONSERVATION  
ET L'ENRICHISSEMENT DE CE  
PATRIMOINE EXCEPTIONNEL



VENEZ REJOINDRE

« *LES COMPAGNONS  
DE L'HARMAS DE  
JEAN-HENRI FABRE* »

## Offres et Demandes d'Échanges

---

**NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.**

---

— Huber SIMON, 26, rue Général Souham, F 19100 Brive-la-Gaillarde, tél. : 05.55.24.25.22, très intéressé, recherche toutes Cétoines de France : Faire offre. Peut échanger Carabes de Corrèze et autres régions.

— Roger COSTESSEQUE, 14, rue Chateaubriand, F 09300 Lavelanet, tél. : 05.61.01.87.25, recherche *Chrysomelidae*, surtout *Cryptocephalus* et *Chrysomela*. Faire offre.

— Éric JIROUX, 1, allée des Cygnes, F 78480 Verneuil-sur-Seine, propose à l'échange *Carabus* de Chine et *Cicindelidae* (180 taxons). Recherche Lamiaires d'Afrique. Faire offre.

— Éric MERCERON, Les Glaïeuls, 16, avenue Scuderi, F 06100 Nice, recherche pour étude tout *Chrysocarabus* (d'élevage) vivant ou venant juste de « décéder », depuis l'*auronitens* jusqu'au *rutilans*. Faire offre, et merci d'avance.

— Jacques COFFIN, 171 rue de Guyenne, 84100 Orange, cède les ouvrages suivants en excellent état : 1. Villiers (A), 1978. — Faune des coléoptères de France I. *Cerambycidae* (Ed. Lechevalier). 2. Paulian (R) & Baraud (J), 1982. — Faune des coléoptères de France II. *Lucanoidea* et *Scarabaeoidea* (Ed. Lechevalier). 3. Bergier (E), 1941. — Peuples entomophages et insectes comestibles (Etude sur les mœurs de l'Homme et de l'Insecte), 232 pp., nombreuses fig. (Faire offre séparément).

---

### PIERRE FERRET-BOUIN

#### — Clé illustrée des Familles des Coléoptères de France

56 pages, 207 figures – Préface du Professeur J. BITSCH.  
Prix : 100 FF. – Envoi Franco.

*ouvrage couronné par la Société Entomologique de France  
Prix Dollfus 1995*

---

### Table des Auteurs du Tome 53

AELLEN (V.) & THORENS (P.). — <i>Modicogryllus frontalis</i> (Filher, 1844), un nouveau Grillon pour la faune française découvert dans le Var ( <i>Orth. Gryllidae</i> ) .....	241
AGUILAR (J. d'). — Notes de Bibliographie entomologique. 7. — La Zoologie agricole (1854-1856) d'E. Blanchard.....	181
BENREKAA (A.) & DOUMANDJI (S.). — Comparaison des régimes alimentaires de la mante religieuse <i>Mantis religiosa</i> Linné 1758 et de la mante bioculée <i>Sphodromantis viridis</i> Forskal 1775 dans la banlieue d'Alger ( <i>Dict. Mantidae</i> ) .....	253
BINON (M.), RIVIÈRE (M.) † & SECCHI (F.). — <i>Saperda perforata</i> (Pallas). Sa répartition en France ( <i>Col. Cerambycidae</i> ).....	271
BOURNEUF (F.). — Sur la capture de quatre espèces de Cétoines dans la Sarthe <i>Col. Cetoniidae</i> .....	29
BOUYON (H.). — Coléoptères d'une décharge rurale en Ile-de-France.....	197
BRUSTEL (H.). — Deux nouvelles localités françaises pour <i>Paratillus carus</i> Newman, 1840 ( <i>Col. Cleridae</i> ) .....	159
CHAVANON (G.) & ZITOUNI (N.). — Quelques Coléoptères Caraboidea nouveaux ou intéressants de l'est du Maroc .....	81
CHEVIN (H.). — Rassemblement de <i>Sitaris muralis</i> Förster <i>Col. Meloidae</i> ).....	32
COULON (J.). — Capture récente d' <i>Amara morio</i> ssp. <i>nivium</i> Tschitscherine en Savoie ( <i>Col. Carabidae</i> ) .....	185
COULON (J.). — <i>Amara proxima</i> Putzeys dans le sud-est de la France. Appel à témoins ! ( <i>Col. Carabidae</i> ) .....	257
CREN (M.). — Voir Reisdorf (P).	
DEFAUT (B.). — Localités orthoptériques intéressantes en France continentale.....	1
DEGALLIER (N.) & MEUNIER (J.-Y.). — <i>Acritus komai</i> Lewis, espèce nouvelle pour la faune de La Réunion <i>Col. Histeridae</i> ) .....	22
DOUMANDJI (S.). — Voir Benrekaa (A).	
DUSSAIX (C.). — Elevage de <i>Mallota cimbiciformis</i> Fallèn, 1817 ( <i>Dipt. Syrphidae</i> ) en France (Sarthe) .....	99
EHRET (J. M.). — Notes sur quelques charançons paléarctiques <i>Col. Curcul. Apioninae</i> )....	129
GIORDAN (J. C.). — Description d'un <i>Duvalius</i> nouveau de la Haute Roya, Hameau de Granille, Commune de Tende, Alpes-Maritimes ( <i>Col. Carab. Trechinae</i> ) .....	105
GIORDAN (J. C.). — L'Harmas de Sérignan .....	281
HÉBRARD (J. P.). — Voir Ponel (P).	
INGLEBERT (H.). — Faune des Coléoptères de Paris « intra muros ». — Nouvelles données concernant les <i>Cerambycidae</i> .....	177
KEITH (D.). — Confirmation de la présence de <i>Arhopalus fesus</i> Mulsant dans le Bas-Rhin ( <i>Col. Cerambycidae</i> ).....	31
KNUTELSKI (S.) & PETRYSAK (B.). — Nouvelles données sur la répartition en Europe de <i>Rhopalation longirostre</i> Olivier 1807 ( <i>Col. Apionidae</i> ) .....	51
KNUTELSKI (S.) & ROYAUD (A.). — <i>Liparus dirus</i> Herbst <i>Col. urculionidae</i> ) et <i>Clonopsis gallica</i> Charpentier ( <i>Phasm. Bacillidae</i> ), deux espèces intéressantes pour l'entomofaune des Pyrénées-Atlantiques (France).....	97
LAFORGUE (A.). — La bête qui monte ( <i>Col. Carabidae</i> ) .....	32
LAMBELET (J.). — Coléoptères nouveaux ou rares pour le Gard.....	203
LE GOFF (G.). — Note sur la nidification dans la Férule d'Apoïdes <i>Anthoporidae</i> et <i>Megachilidae</i> du Roussillon <i>Hym. Apoidea</i> ). Première partie .....	209
LE GOFF (G.). — Note sur la nidification dans la Férule d'Apoïdes <i>Anthrophoridae</i> et <i>Megachilidae</i> du Roussillon ( <i>Hym. Apoidea</i> ). Deuxième partie .....	259

LÓPEZ-COLÓN (J. I.). — Étude de la série typique et désignation du lectotype d' <i>Hoplia ramburi</i> Heyden 1870 ( <i>Col. Scarab. Hopliinae</i> ).....	35
LÓPEZ-COLÓN (J. I.). — Désignation du lectotype d' <i>Hoplia chlorophana</i> Erichson 1848 ( <i>Col. Scarab. Hopliinae</i> ).....	36
LÓPEZ-COLÓN (J. I.). — Étude de la série typique et désignation du lectotype de <i>Serica ariasi</i> Brenske, 1897 ( <i>Col. Scarab. Melolonthinae</i> ).....	37
LÓPEZ-COLÓN (J. I.). Étude de la série typique et désignation du lectotype de <i>Serica segurana</i> Branske, 1897 <i>Col. Scarab. Melolonthinae</i> ).....	39
LÓPEZ-COLÓN (J. I.). — Étude du type de <i>Triodonta lusitanica</i> Branske, 1894 ( <i>Col. Scarab. Melolonth. Sericini</i> ).....	135
LÓPEZ-COLÓN (J. I.). — Étude des séries typiques et désignation des lectotypes d' <i>Hymenoplia angusta</i> Heyden, 1870 ? <i>Hymenoplia estrellana</i> Heyden, 1870 et <i>Hymenoplia ramburi</i> Heyden, 1875 ( <i>Col. Scarab. Melolonthinae</i> ).....	277
LÓPEZ-COLÓN (J. I.). — Erratum .....	279
LUPOLI (R.). — Notes sur quelques punaises peu connues rencontrées sur les Crucifères ( <i>Heteropt. Pentatomidae Eurydemini et Podopinae</i> ).....	87
MARQUET (J.). — Natura 2000 en Val-de-Claise. Espoir et réalité sur l'avenir de la biodiversité entomologique en Sud Touraine et ailleurs.....	247
MEUNIER (J. Y.). — Voir Degallier (N.).	
MINEAU (A.). — Sur la présence en Ile-de-France de deux Buprestes rares ( <i>Col. Buprestidae</i> ).....	31
PAULIAN (R.). — <i>In Memoriam</i> . Hervé Hauret (1911-1994).....	49
PERRIN (H.). — Récoltes accidentelles de <i>Curculionidae</i> tropicaux en France métropolitaine ( <i>Col.</i> ).....	155
PETRYSAK (B.). — Voir Knutelski (S.).	
PLUOT-SIGWALT (D.). — Les glandes céphaliques des Coléoptères adultes .....	161
PONEL (R.) & HEBRARD (J. P.). — Une localité nouvelle d' <i>Abemus chloropterus</i> Panzer, 1796 en Basse-Provence ( <i>Col. Staphylinidae</i> ).....	137
PUPIER (R.). — Sur la présence en France de <i>Paracelia simplex</i> Dejean, 1828 ( <i>Col. Carabidae</i> ).....	187
REISDORF (P.) & CREN (M.). — Les Carabes du massif forestier de Rambouillet ( <i>Col. Carabidae</i> ).....	55
ROYAUD (A.). — Voir Knutelski (S.).	
SARTHOU (J. P.). — De l'emploi du tube à aspiration pour la capture à vue de Diptères Syrphides adultes.....	23
SECQ (M.). — Le genre <i>Abraeus</i> Leach ( <i>Col. Histeridae</i> ).....	149
SECQ (M. & B.). — Les <i>Saprinus</i> Erichson de la faune de France ( <i>Col. Histeridae</i> ). Première partie .....	9
SECQ (M. & B.). — Les <i>Saprinus</i> Erichson de la faune de France ( <i>Col. Histeridae</i> ). Deuxième partie.....	65
SECCHI (F.). — Longicornes nouveaux dans la forêt d'Orléans ( <i>Col. Cerambycidae</i> )....	160
SSYMANK (A.). — Quelques notes faunistiques et biologiques sur les mouches syrphides ( <i>Dipt. Syrphidae</i> ) en Périgord.....	225
TAGLIAFERRI (F.). — Une méthode de conservation temporaire des Coléoptères : le liquide Pavesi .....	193
THORENS (P.). — Voir Aellen (V.).....	241
VIETTE (P.). — <i>Banisia clathrula</i> (Guenée, 1877), <i>Lepidoptera Thyrididae</i> des îles Mascareignes.....	273
VINCENT (R.). — <i>Rhopalocerus rondanii</i> Villa est-il toujours un mythe ? ( <i>Col. Colydiidae</i> ).....	145
YVINEC (J. H.). — <i>Porthmidius austriacus</i> Schrank, 1781 en forêt de Compiègne ( <i>Col. Elateridae</i> ).....	33
YVINEC (J. H.). — Infestation par les insectes d'un grenier carbonisé de la fin du 11 <sup>e</sup> siècle A. D. à Amiens (Somme).....	113
ZITOUNI (N.). — Voir Chavanon (G.).	

### Formes nouvelles pour la Science

<i>Duvalius P'huilieri</i> n. sp., GIORDAN, Col. Trechidae .....	105
<i>Oxystoma (Eutrichapion) voisini</i> n. sp., EHRET, Col. Curculionidae .....	130
<i>Postabraeus</i> subgen. nov., SECQ, Col. Histeridae .....	151

### Formes nouvelles pour la France & les D.T.O.M.-T.O.M.

<i>Acritus komai</i> Lewis, La Réunion, DEGALLIER & MEUNIER, Col. Histeridae .....	22
<i>Modicogryllus frontalis</i> Fieber, Var, AELLEN & THORENS, Orth. Gryllidae .....	241
<i>Paracelia simplex</i> Dejean, France Sud-Est, PUIPIER, Col. Carabidae .....	187

### Lectotypes désignés

<i>Hoplia ramburi</i> Heyden, LÓPEZ-COLÓN, Col. Scarab. Hopliinae .....	35
<i>Hoplia chlorophana</i> Erichson, LÓPEZ-COLÓN, Col. Scarab. Hopliinae .....	36
<i>Hymenoplia angusta</i> Heyden, LÓPEZ-COLÓN, Col. Scarab. Melolonthinae .....	277
<i>Hymenoplia estrellana</i> Heyden, LÓPEZ-COLÓN, Col. Scarab. Melolonthinae .....	277
<i>Hymenoplia ramburi</i> Heyden, LÓPEZ-COLÓN, Col. Scarab. Melolonthinae .....	278
<i>Serica ariasi</i> Brenske, LÓPEZ-COLÓN, Col. Scarab. Melolonthinae .....	37
<i>Serica segurana</i> Brenske, LÓPEZ-COLÓN, Col. Scarab. Melolonthinae .....	39
<i>Triodontia lusitanica</i> Brenske, LÓPEZ-COLÓN, Col. Scarab. Melolonthinae .....	135

---

**La Rédaction vous souhaite une heureuse fin d'année,  
vous adresse ses meilleurs vœux pour 1998...  
et rappelle aux retardataires  
de se mettre en règle avec la trésorerie.**

*Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...*

- **Cartons vitrés**
  - **Epingles**
  - **Filets**
  - **Bouteilles de chasse**
  - **Etiquettes**
  - **Étaloirs**
  - **Fioles**
  - **Produits**
  - **Loupes**
  - **Microscopes**
  - **Loupes binoculaires**
- Vente par  
correspondance...  
... catalogue  
sur demande*

**AUZOUX**

9, rue de l'École de Médecine  
75006 Paris

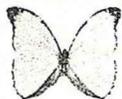
☎ (1) 43 26 45 81

Fax : (1) 43 26 83 31



**Alain CHAMINAIDE**

ACHAT - VENTE - ECHANGE

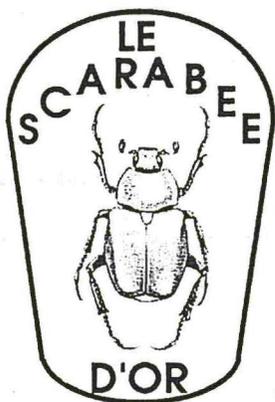


Insectes et Arachnides de toutes Provenances  
Catalogue général sur demande, ou,  
Listes personnalisées en fonction de vos spécialités.



( Vente par correspondance et sur rendez-vous )

49, Impasse Véronique, Chemin de la Baou, F-83110 SANARY / MER  
Tél. : 94 74 35 36 - Fax : 94 74 57 52



Catalogue gratuit sur demande

Vente par correspondance

Tel/Fax: 04. 67. 55. 15. 02

MATERIEL SCIENTIFIQUE

MATERIEL ENTOMOLOGIQUE

Microscopes, Loupes binoculaires

B. P. 41 F 34270 St MATHIEU DE TREVIERS

**SILEX**  
SCIENCES ET LOISIRS



MATÉRIEL  
D'ENTOMOLOGIE

-  
LOUPES  
BINOCULAIRES

-  
CATALOGUE SUR  
DEMANDE

tcl & fax: 99 51 37 31

13 Bd. F. Roosevelt 35200 RENNES

## BINOCULAIRES

à partir de 2 000 Fr. T.T.C. - Excellent rapport Qualité-Prix

ATELIER « *La Trowaille* », 4 rue de Bellegarde B.P. 19 F 30129 MANDUEL

Tél.: (33) 66.20.68.63 Fax: (33) 66.20.68.64

Editions SCIENCES NAT

2, rue André-Mellenne F-60200 VENETTE France  
tél : 44-83-31-10 \*\*\*\*\* fax : 44-83-41-01

Rappel des dernières parutions :

DEUVE (TH.) Bibliothèque entomologique vol. 6 : Une classification du genre *Carabus* - 1994 - 296 p - 115 fig.

FOREL (J.) & LEPLAT (J.), Les Carabes de France - 1995 - 316 p (avec figures et cartes de répartition) - 57 planches en couleurs représentant 677 spécimens. En 2 vol. reliés pleine toile.

BIJIAOUI (R.) Atlas des Longicornes de France : 56 planches en couleurs de grand format (24 x 31 cm)

PORION - *Fulgoridae* 1 : Cat. Illustré de la Faune Américaine avec 13 pl. en couleurs

Les Coléoptères du Monde : (reliés sous jaquette 21 x 29 cm)

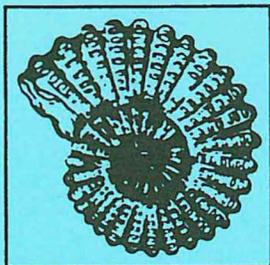
vol. 19 PORION *Eupholus* - 1993 - 112 p - 24 planches en couleurs

vol. 20 WERNER 2ème partie des Cicindèles néarctiques - 1995 - 196 p - 26 pl. coul.

vol. 21 BLEUZEN Prioninae 1 - Macrodonini : *Macrodonia*, *Ancistrotus*, *Acanthinodera* et Prionini : *Titanus* & *Braderochus* - 1994 - 92 p - 16 pl. en coul.

vol. 22 RATTI & al. Carabini 3 - *Morphocarabus* et *Lipaster* - 1995 - 104 p - 13 pl. en couleurs

Liste complète de nos éditions sur simple demande



société nouvelle  
des éditions N.

**BOUBÉE**

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

**OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE**

**BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE**  
**GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE**

*Coll. « L'Homme et ses origines »*

*Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »*

*Atlas d'Entomologie*

**CATALOGUE SUR DEMANDE**

## SOMMAIRE

---

AELLEN (V.) & THORENS (P.). — <i>Modicogryllus frontalis</i> (Fieber 1844), un nouveau Grillon pour la faune française découvert dans le Var ( <i>Orth. Gryllidae</i> )...	241
MARQUET (J.). — Natura 2000 en Val de Claise. Espoir et réalité sur l'avenir de la biodiversité entomologique en Sud Touraine et ailleurs.....	247
BENREKAA (A.) & DOUMANDJI (S.). — Comparaison des régimes alimentaires de la mante religieuse <i>Mantis religiosa</i> Linné 1758 et de la mante bioculée <i>Sphodromantis viridis</i> Forskal 1775 dans la banlieue d'Alger.....	253
COULON (J.). — <i>Amara proxima</i> Putzeys dans le sud-est de la France : Appel à témoins ! ( <i>Col. Carabidae</i> ) .....	257
LE GOFF (G.). — Note sur la nidification dans la Férule d'Apoïdes <i>Anthophoridae</i> et <i>Megachilidae</i> du Roussillon (Hym. Apoidea). Deuxième partie .....	259
BINON (M.), RIVIÈRE (M.) & SECCHI (F.). — <i>Saperda perforata</i> (Pallas). Sa répartition en France ( <i>Col. Cerambycidae</i> ) .....	271
VIETTE (P.). — <i>Banisia clathrula</i> (Guenée, 1877), Lepidoptera Thyrididae des îles Mascareignes.....	273
<i>Note scientifique</i>	
LÓPEZ-COLÓN (J.I.). — Etude des séries typiques et désignation des Lectotypes d' <i>Hymenoplia angusta</i> Heyden 1870, <i>Hymenoplia estrellana</i> Heyden 1870 et <i>Hymenoplia ramburi</i> Heyden 1875 ( <i>Col. Scarab. Melolonthinae</i> ).....	277
Erratum.....	279
<i>Libres opinions</i>	
Giordan (J.Cl.). — L'Harmas de Sérignan.....	281
Parmi les Livres.....	252, 270, 276, 280
Offres et Demandes d'échanges.....	283
Table des Auteurs du Tome 53.....	284
Formes nouvelles pour la Science.....	286
Formes nouvelles pour la France et les DOM-TOM.....	286
Lectotypes désignés.....	286